



TERREmag

LE MAGAZINE OFFICIEL DE L'ARMÉE DE TERRE



VAINCRE PAR LE CIEL

Matériel

Avancée en terrain miné



Immersion

Exercice River Shadows



Prépa ops

Ambiance grand froid





**Protégez
vos revenus
face aux aléas
de la vie**

**Assurance
Perte de revenus**

À partir de
1,40 €/mois⁽¹⁾



Couverture de vos revenus

Protection sur-mesure de vos revenus
(solde et/ou primes)

De solides garanties

Couverture immédiate en cas d'accident⁽²⁾
sans délai d'attente

Des options à ajouter

Des garanties optionnelles Option Spéciale
Mission, Indemnité Résident à l'Étranger,
Garantie mutation et Rachat Exclusion

État de Stress Post Traumatique

Prise en charge de la blessure psychique
pour les militaires et les civils de la défense



**Scannez pour obtenir
un devis en ligne.**

**agpm.fr
32 22***



⁽¹⁾ Tarif applicable jusqu'au 31/12/2026

⁽²⁾ Garanties immédiates en cas de maladie à condition d'avoir souscrit un contrat Assurance Perte de Revenus avant le 31 décembre de l'année de votre 27^e anniversaire. Si cette date est dépassée lors de la souscription, le délai d'attente avant la prise d'effet des garanties en cas de maladie est de 6 mois.

* Depuis la France métropolitaine et DROM (service gratuit + prix d'un appel) ou le + 33 4 94 61 57 57 depuis les POM, COM et l'étranger.

Photo : Ikam Chaoukidine/Armée de Terre/Défense



Par le général de brigade
Olivier Hauteux,
commandant de la 4^e brigade
d'aérocombat

« UNE CAPACITÉ DE COMBAT DÉCISIVE »

Dans un monde marqué par la résurgence des conflits de haute intensité, se nourrissant des leçons tirées des théâtres d'opération actuels, l'aérocombat évolue pour consolider sa survivabilité et sa létalité. Confrontée à la multiplication des menaces, à la saturation des environnements opérationnels et à la révolution technologique en cours, la 4^e brigade d'aérocombat (4^e BAC) s'apprête ainsi à franchir un nouveau cap. En particulier, l'intégration des drones au combat des hélicoptères ne constitue plus une perspective lointaine, mais une réalité qui transforme déjà nos modes d'action et notre organisation.

Face à ce défi, la brigade, et avec elle, toute l'Aviation légère de l'armée de Terre, démontre chaque jour sa capacité à s'adapter. Élément moteur des réflexions prospectives, elle développe des approches innovantes sur les plans technique et tactique. Les exercices récents (Baccarat 24, Diodore 25, Warfighter 25) ou à venir (Orion 26), les activités binationales avec nos brigades binômes, ou encore les expérimentations conduites au sein des unités, alimentent cette dynamique : penser différemment, tester, analyser, puis transformer l'outil opérationnel. Cette démarche exigeante nourrit un objectif clair : fournir

une capacité de combat décisive et pleinement intégrée à la manœuvre du niveau divisionnaire ou du corps d'armée.

Ce dossier témoigne de cette ambition collective. Il dessine la place des hélicoptères de combat dans les actions futures et décrit la feuille de route de la brigade vers sa contribution à la « division en 2027 », en vue de celle au « corps d'armée 2030 ». Il dévoile aussi l'avancement des travaux sur l'accès à la profondeur du champ de bataille, sur la coopération hélicoptère-drone ainsi que sur l'opérationnalisation de la maintenance. Surtout, il met en lumière l'engagement indéniable de nos équipages, de nos mécaniciens et autres spécialistes, et de tous ceux qui, dans l'ombre, contribuent à la préparation opérationnelle de la 4^e BAC.

L'engagement d'une grande unité d'aérocombat en haute intensité n'est plus une hypothèse doctrinale. Aussi, en amont de la célébration en juin prochain des dix années d'existence de cette brigade unique, ces pages vous offrent une immersion au cœur de ses réflexions, de ses innovations et de son entraînement au combat. Pour paraphraser Maurice Blondel, il ne s'agit pas de prévoir l'avenir mais de le préparer, concrètement, en adaptant nos modes d'action pour conserver l'ascendant. ●



RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE

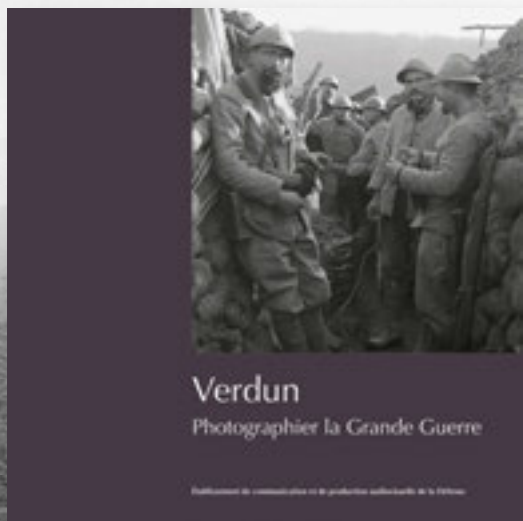
Liberté
Égalité
Fraternité

ecpa ▶ d

I M A G E S
D É F E N S E

Verdun

Photographier la Grande Guerre



Verdun, derrière le mythe.

Les photographes de l'armée ont photographié la bataille de Verdun. Les combats sur un terrain dévasté, mais aussi dans les airs, la puissance de l'artillerie et les souffrances des Poilus, pendant dix mois de combat : leurs images témoignent de l'intensité de la bataille la plus célèbre de la Grande Guerre.

206 pages
140 photographies
Couverture souple
Format 21 x 21 cm
Prix : 19 euros



Disponible à l'achat ici



Photo : Christophe Barast/Armée de Terre/Défense

06 IMAGES DE L'ARMÉE DE TERRE

Objectif Division 2027

08 À VOS POSTS

10 IMMERSION

Exercice River Shadows pour les plongeurs de combat

38 FOCUS

En avant pour le Service national
L'École du renseignement et de la cyber-électronique
Entraînement de la Garde républicaine

42 À HAUTEUR D'HOMMES

Une carrière dans l'ALAT
L'IRP, un nouvel outil RH
Devenir technicien aéronautique
Les étapes pratiques de la mobilité

46 TERRE DE SOLDATS

46 PRÉPA OPS

Mille soldats en exercice en montagne

48 ZOOM SUR

L'armée des territoires

52 SÉQUENCES

La réserve puissance mille

54 PORTRAIT

Capitaine Gabriel, chef de section à l'École spéciale militaire

56 HISTOIRE

Quand la France combattait en Chine

58 MATÉRIEL

Le « Système de dépollution de zone », engin de déminage du génie.

60 EN TÊTE À TERRE

Tiphaine Verley, productrice de Military Machine

61 DÉCRYPTERRE

Le Fablab drones de l'École nationale des sous-officiers d'active

62 TESTÉ POUR VOUS

La préparation militaire Terre

63 LE CFMT

65 CULTURE

66 BD SERGENT TIM

DOSSIER

25 VAINCRE PAR LE CIEL

Face à l'escalade des menaces et au retour des États-puissances, la 4^e brigade d'aérocombat se prépare à un affrontement non choisi. Dès 2027, elle sera en mesure de s'engager en haute intensité au sein d'une manœuvre de niveau divisionnaire.



TERREmag
LA PUBLICATION OFFICIELLE DE L'ARMÉE DE TERRE

RÉDACTION SIRPA TERRE :
60, bd du G^{al} Valin, CS21623,
75509 Paris CEDEX 15 –
Tél. : 09 88 67 67 72

• **Directeur de la publication :**
COL Loïc de Kermabon
• **Directeur de la rédaction :**
LCL Laure Barbeau
• **Rédacteur en chef :**
CDT Maxime Notteau
• **Rédactrice en chef adjointe :**
CNE Eugénie Laillement

• **Secrétaire de rédaction :**
Nathalie Boyer-Jeanselme
• **Rédaction :**
CNE Julie Travers, ADC Anthony
Thomas-Trophime, ASP Joséphine
de Swardt
• **Contributions :**
LCL Vincent Michelet, CES Bertrand

Garandeau, SLT Axel du Reau,
Tanguy de Maleissye, Clémentine
Gayat, Lise Jugon
• **Éditeur :** DICOD
• **Publicité :** Karim Belguedour
(ECPAD) regie-publicitaire@ecpad.fr
• **Réalisation et impression :** DILA
• **Routage :** EDIACA

• **ISSN :** 3001-0659
• **Dépôt légal :** À parution
Tous droits de reproduction réservés
Photo de couverture : Julien
Pigourel/Armée de Terre/Défense

SJO : OBJECTIF DIVISION 2027



Étape clé dans la préparation opérationnelle et technologique de l'armée de Terre, *Small Joint Operation 25* (SJO) s'est déroulé du 10 novembre au 10 décembre dans les camps de Suippes et de Mourmelon avec le partenaire belge. Expérimentation technico-opérationnelle majeure et exercice tactique d'ampleur, SJO a mobilisé l'équivalent d'une division autour de systèmes innovants appelés

à équiper les régiments. Plus de cinquante matériels ont été évalués : robots de neutralisation de mines, essaims de drones, véhicules de guerre électronique, Griffon Mepac. Cent vingt expérimentations ont été menées en présence d'industriels afin d'évaluer la fiabilité des matériels, d'en faciliter l'appropriation par les unités et d'orienter les choix capacitaires futurs. L'exercice a aussi permis de



mesurer les apports de la connectivité, de l'infovalorisation et des moyens cyber et satellitaires lors d'un déroulé tactique engageant les unités de la 1^{re} division en milieux urbain, rural et dans les tranchées. SJO 25 a illustré le haut niveau d'interopérabilité atteint dans le cadre du partenariat stratégique Camo, au service de la division interarmes 2027.

Photos : Nicolas Haeussler/Armée de Terre/Défense





Compte YouTube Armée de Terre



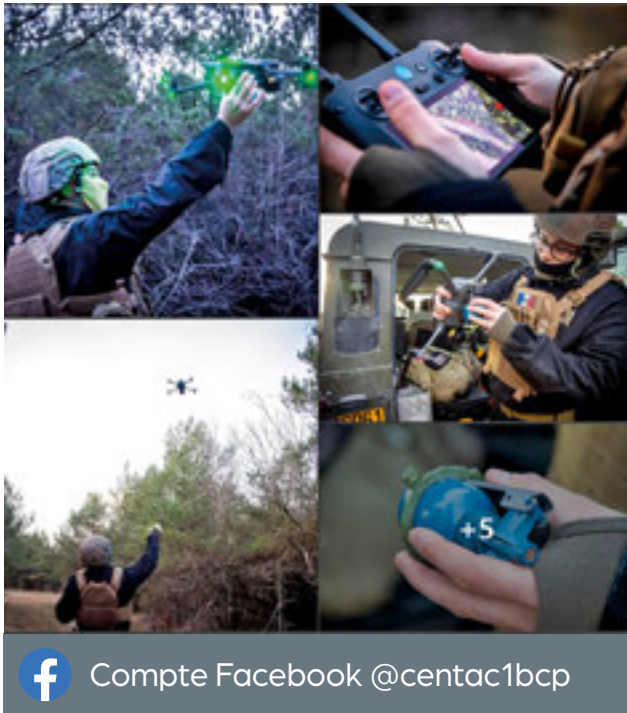
FRATERNITÉ D'ARMES ET ESPRIT GUERRIER

Héritier d'une longue lignée de combattants, le soldat français avance avec force et détermination dans un monde incertain. Forgé par l'épreuve, dans la victoire comme dans la défaite, il puise dans son histoire une identité solide, tournée vers l'action. Plus qu'une identité, une exigence morale. Plus qu'un métier, un dépassement total. Durer. S'adapter. Vaincre.

N'attendez pas plus longtemps pour aller découvrir «soldats de France» sur la page **YouTube** de l'armée de Terre.

RETROUVEZ-NOUS SUR LES RÉSEAUX ARMÉE DE TERRE ET CEMAT





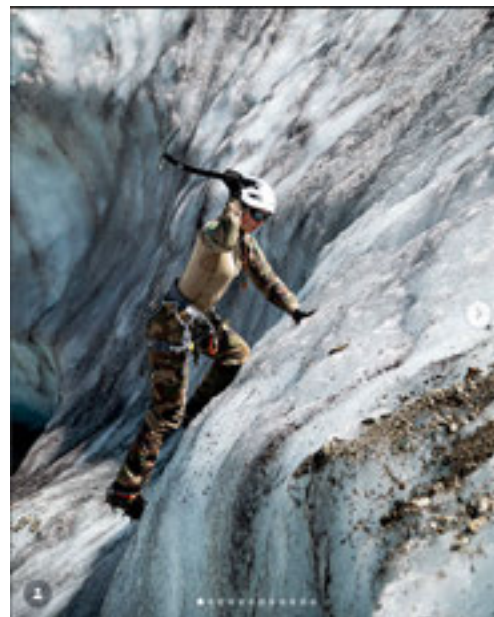
Compte Facebook @centac1bcp

La Section de Reconnaissance et d'Investigation (SRI) du 1^{er} BCP incarne une force adverse (FORAD) crédible et moderne au centre d'entraînement au combat (CENTAC). Capable d'agir en profondeur derrière les lignes adverses, elle détecte, observe et renseigne grâce à l'emploi de drones. Les drones largueurs de grenades d'exercice renforcent le réalisme des rotations en simulant la menace drone actuelle, plaçant les unités en entraînement face aux défis du combat moderne.



Compte Instagram @7ebca

Formation des réservistes sur la Mer de Glace à Chamonix. Dans le cadre de leur formation d'adaptation militaire initiale été, les réservistes du 7^e BCA ont suivi une formation en milieu glacière sur la célèbre Mer de Glace, à Chamonix. Cette instruction, essentielle pour l'acquisition des savoir-faire spécifiques au combat en montagne, s'est déroulée sous la conduite des cadres de la réserve. Au programme : techniques de cramponnage, rappel, sensibilisation aux risques inhérents au terrain glacière, notamment les crevasses et les évolutions climatiques rapides.


compte X
@Fr ForcesEstonia

Par -20 °C en Estonie, les soldats français du Battlegroup s'entraînent à combattre en milieu extrême. De jour comme de nuit, ils ont développé les savoir-faire essentiels pour durer, manœuvrer et combattre dans un environnement contraignant.





LES OMBRES SOUS LA SURFACE

Texte : Augustin Paliard

Photos : Adrien Cullati/Armée de Terre/Défense

Du 17 au 28 novembre dernier, les plongeurs de combat de l'armée de Terre ont rejoint Bitché pour leur camp d'entraînement annuel, suivi d'un exercice de synthèse baptisé River Shadows. Aux côtés de leurs homologues belges et espagnols, ils ont conduit une série d'exercices exigeants destinés à renforcer l'interopérabilité et la préparation aux engagements les plus durs.



Avec ses deux moteurs de 150 chevaux et ses 9 mètres de longueur, l'embarcation fluviale du génie (EFG) peut atteindre une vitesse de 38 nœuds (70 km/h).



Sur leur cheville, les plongeurs de combat sont équipés d'un couteau pour se libérer en cas de blocage subaquatique.



Lorsque les plongeurs refont surface, ils ouvrent la culasse de leur fusil pour laisser l'eau s'en échapper et pouvoir tirer.



Dans l'équipement indispensable du plongeur, la boussole et la montre permettent de se repérer sous l'eau et le manomètre indique l'autonomie en air.





Les militaires espagnols étaient équipés de combinaisons étanches leur permettant de conserver leurs vêtements pendant la plongée.



Equipés de MAG 58
les soldats mènent
un assaut avec
l'embarcation
fluviale du génie.

Un soldat espagnol
est à l'affût
dans les sous-bois.





Les plongeurs de combat reçoivent une formation de descente en rappel leur permettant d'effectuer des débarquements en zone hostile.

En kayak, un binôme progresse avec discrétion.





Pris à partie au cours de leur avancée, les sapeurs ripostent.





"Droppés" depuis un hélicoptère Puma, les plongeurs s'immergent immédiatement.

Posté sur la rive du lac d'Haspelschiedt, proche de la frontière franco-allemande, un trinôme de plongeurs français, belge et espagnol évalue la vaste étendue à franchir. Dimanche 23 novembre, la température dans la région n'excède pas les cinq degrés. Armes au poing, les hommes-grenouilles se mettent à l'eau. Immergés aux trois-quarts, chacun enfle sa paire de palmes et vérifie la présence d'oxygène dans sa bouteille. Après quelques signes de la main, ils disparaissent un à un dans le lac. Leur mission : renseigner sur les berges ennemies en vue d'y faire franchir une brigade interarmes. Pour ce faire, ils s'infiltrèrent discrètement dans le dispositif ennemi situé sur la berge opposée, puis sécurisent le site avant l'arrivée du groupe d'assaut qui détruira les obstacles restants à l'explosif. Bien qu'ils évoluent seulement à deux mètres de profondeur, leur présence demeure indétectable dans les eaux troubles d'Haspelschiedt. Pour ne pas se perdre, les plongeurs sont sanglés entre eux et se dirigent à l'aide de leur montre et d'un compas de plongée. Quatre-vingt-dix minutes de navigation subaquatique plus tard, le groupe atteint son objectif. Appuyé par ses équipiers, le plongeur belge s'extrait

de l'eau pour sonder le sol avec son détecteur de mines. En quelques minutes, il trouve un engin explosif qu'il neutralise discrètement et relève la position des autres menaces qui pourraient entraver le franchissement des engins de la brigade. L'opération effectuée, ils s'exfiltrent avant d'être récupérés par une embarcation fluviale du génie et de laisser la place aux éléments d'assaut. Cette manœuvre s'inscrit dans le cadre du camp d'entraînement des plongeurs de combat de l'armée de Terre, *River Shadows*, qui s'est tenu à Bitche en Lorraine, du 17 au 28 novembre. Il a rassemblé soixante-cinq plongeurs de combat dont une vingtaine d'Espagnols et de Belges¹. L'objectif : renforcer la capacité "plongée de combat", indispensable à la maîtrise du milieu terrestre.

Un entraînement annuel conjoint

Infiltrations héliportées, cordes lisses, grappes, plongées, navigations, tirs nautiques. Cette quatrième édition, organisée par le 1^{er} régiment étranger du génie (1^{er} REG), et supervisée par l'état-major de la brigade du génie, a été consacrée au partage des procédures aussi bien techniques que tactiques et complété par un exercice de synthèse de quatre jours. Ce dernier a opposé les trois sections de plongeurs de combat à deux compagnies motorisées, renforcées par une équipe drone et par un groupe cynotech-

1. Issus du *Regimiento de pontoneros y especialida de ingenieros n°12* et du 11^e bataillon de génie de Burcht.

Le saviez-vous ?

Pour renouveler l'oxygène, les recycleurs d'air (Code et Frogs¹) injectent de l'oxygène et absorbent le dioxyde de carbone à l'aide de cartouches de chaux.

1. Code : Compact oxygen diving equipment
- Frogs : Full range oxygen gas system.

nique (force adverse), chargés de les traquer dans les forêts lorraines. « Cette phase de synthèse est une première. Elle permet une restitution des acquis autour d'un scénario réaliste », commente l'officier de marque de l'exercice, le chef de bataillon Antoine du 1^{er} REG. Par ailleurs, d'importants moyens ont été déployés pour *River Shadows*. En effet, le régiment leader a été renforcé par plusieurs unités pour soutenir et appuyer cet exercice, dans les airs comme sur terre et sur l'eau. D'abord, le 3^e régiment d'hélicoptères de combat a assuré les mises en place par voie aéroterrestre lors des séquences d'infiltration des plongeurs ainsi que le volet sécuritaire, à l'aide d'un Puma. La brigade du Génie a appuyé l'exercice avec ses unités : le 132^e régiment d'infanterie cynotechnique inséré à la force adverse, le 19^e régiment du génie a déployé deux embarcations fluviales

pour faciliter la mobilité sur le lac. De son côté, le 28^e groupement géographique a cartographié le lac d'Haspelschiedt avec un bathydrone, contribuant au réalisme de l'exercice. En effet, ce drone fluvial fournit une visualisation en 3D des fonds, des informations primordiales pour la préparation des missions amphibies.

« De la rusticité et du sang-froid »

Les plongeurs de combat de l'armée de Terre doivent être capables d'intervenir sur tout le réseau des voies navigables de la zone d'action terrestre. Mener des actions décisives ne s'improvise pas. Ces missions périlleuses exigent un entraînement régulier, ainsi qu'une formation spécifique pour maîtriser le matériel de plongée et l'armement. « Former un équipier nécessite huit mois, sans compter la formation initiale du génie », précise le lieutenant Matej, chef de la section des plongeurs de combat du génie au 1^{er} REG. Pour les sous-officiers et les officiers, deux mois supplémentaires sont nécessaires (cf. encadré). Le soldat de première classe Damien, présent sur l'exercice, n'est pas encore qualifié "OXY", certification permettant de plonger avec les recycleurs à l'oxygène. Pour utiliser ces équipements, il devra retourner à l'École de plongée de ●●●

« Former un équipier nécessite huit mois, sans compter la formation initiale du génie. »

- ● ● Saint-Mandrier² pour un dernier stage de neuf semaines. Pour l'heure, il se confronte au froid de l'Est. Avec ces températures, le jeune sapeur est catégorique : « Être rustique et avoir du sang-froid nous est indispensable ». En effet, ces conditions permettent de prendre conscience du changement de paradigme entre des milieux d'opérations connus et éprouvés (Guyane, Sahel, etc.) et les environnements auxquels l'armée de Terre sera confrontée à l'avenir.

« L'innovation est une condition de survie »

Dans les prochaines années, la perspective d'un engagement en haute intensité oblige ces hommes à être « bien formés, entraînés et équipés », souligne le général Christophe Bizien, commandant la brigade du Génie. Recréée en 2024, la brigade participe activement à la préparation opérationnelle des unités spécialisées du génie. Elle ambitionne en particulier de doter ses plongeurs d'équipements adaptés aux missions grand froid. *River Shadows* a justement permis de proposer des innovations. Onze entreprises de la base industrielle et technologique de défense ont été conviées au cours d'une journée dédiée. « L'innovation n'est pas un slogan, c'est une condition de survie », affirme le général. Le projet d'un nouveau mode de locomotion,

2. L'École de plongée de Saint-Mandrier est une emprise de la Marine nationale qui accueille les différents cursus de formation des armées.

DEVENIR PLONGEUR DE COMBAT

Après des sélections en unité, la formation des plongeurs de combat débute à Saint-Mandrier dans le Var, auprès de la Marine nationale. Durant six semaines, les stagiaires apprennent à plonger à trente-cinq mètres de profondeur et à maîtriser les premiers équipements spécifiques. La formation se poursuit à l'École du génie d'Angers pour l'instruction en eaux intérieures. Au total, trente-deux semaines sont nécessaires pour qualifier un plongeur de combat. Une fois l'ensemble des certifications obtenues, les plongeurs sont engagés dans des missions variées au sein de leurs unités d'appartenance.

permettant aux plongeurs d'atteindre leurs cibles plus loin par voie sous-marine, a par exemple été évoqué. « C'est aussi le moment pour eux de se demander quel outil va leur simplifier la vie » conclut-il.

En consolidant l'interopérabilité avec nos alliés, et en préparant les innovations de demain, *River Shadows* s'affirme comme un rendez-vous annuel majeur. Exigeant, réaliste et tourné vers les enjeux futurs, il contribue à forger des spécialistes capables d'agir avec précision et résilience dans les environnements les plus contraints. ●

Le 28^e groupe géographique a cartographié l'intégralité du lac d'Haspelschiedt à l'aide de son bathydrone.



Accoudés à leurs sacs étanches, les plongeurs de combat du génie mènent un assaut.

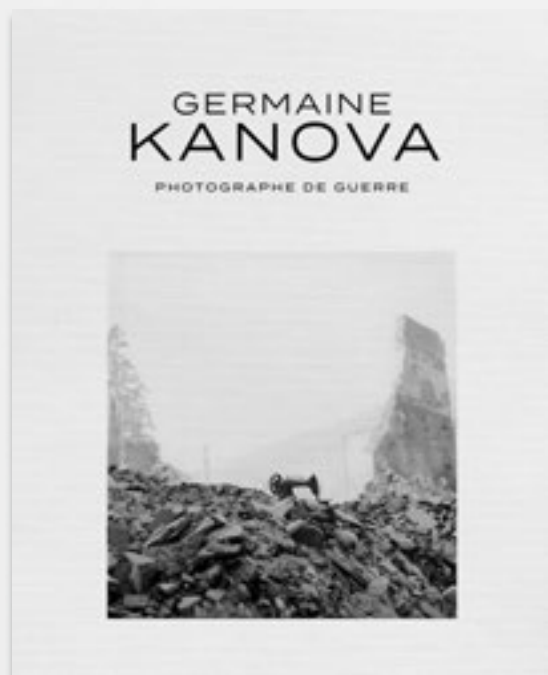


RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE

*Liberté
Égalité
Fraternité*

ecpa ▶ d

I M A G E S
D É F E N S E



224 pages
158 photographies
Couverture rigide
Format 21 x 26 cm
Prix : 30€ TTC

Germaine Kanova, une photographe pour l'histoire.

Dans son studio à Londres puis au sein du Service cinématographique de l'armée, Germaine Kanova témoigne des dernières années de guerre, de la Libération à la victoire sur l'Allemagne nazie, jusqu'en Pologne en 1946. Sur le front et au milieu des ruines, son œuvre questionne l'absurdité de la guerre et magnifie les vivants.



A full-page photograph of a military helicopter, likely a Sikorsky UH-60 Black Hawk, in flight. The helicopter is olive green and black, with its landing gear extended. A soldier in camouflage gear is rappelling down a rope from the side of the helicopter. The background shows a hazy landscape with trees and a field.

DOSSIER

VAINCRE PAR LE CIEL

La 4^e brigade d'aérocombat, seule brigade d'hélicoptères de combat de l'armée de Terre, se prépare au combat de haute intensité pour être en mesure de contribuer à un engagement de niveau divisionnaire dès 2027. De la prise d'alerte Otan à la certification "bonne de guerre", la brigade poursuit l'adaptation de son organisation, de ses modes d'action et de son soutien. Les régiments d'hélicoptères de combat repoussent leurs limites tactiques dans la profondeur du champ de bataille, explorent de nouveaux effecteurs lancés depuis les aéronefs et s'adaptent à la densification des menaces sol-air. En parallèle, la maintenance s'opérationnalise pour garantir, dans la durée, la disponibilité des hélicoptères au plus près de la manœuvre. Préparation humaine, innovation technologique, coopération interalliée et résilience logistique structurent cette montée en puissance collective. Les régiments se synchronisent progressivement autour d'une ambition commune : durer, frapper et manœuvrer face à un adversaire à parité.

Texte : Capitaine Julie Travers

28 LA 4^e BAC FAÇONNE SON AVENIR

30 RENOUER AVEC LA HAUTE INTENSITÉ

32 LE DRONE, UN AILIER DE CHOC

34 LA MAINTENANCE AÉRONAUTIQUE S'OPÉRATIONNALISE

Photo : Julien Pigourel/Armée de Terre/Défense

Seule brigade d'hélicoptères de combat de l'armée de Terre, la 4^e BAC est entraînée pour frapper dans la profondeur du champ de bataille.





LA 4^e BAC FAÇONNE SON AVENIR

La 4^e brigade d'aérocombat s'entraîne en vue d'un engagement au sein d'une division à l'horizon 2027, puis du corps d'armée en 2030. Après une préparation opérationnelle aboutie, elle assurera, dès cet été, sa prise d'alerte Otan.

Depuis 2017, la 4^e brigade d'aérocombat (4^e BAC) fait effort sur la haute intensité. Intégrée au commandement des actions dans la profondeur, elle dispose d'une capacité d'action en zone arrière, dans la zone des contacts et dans la profondeur du dispositif ennemi. Face à un adversaire de niveau équivalent, l'armée de Terre l'emploie comme un « outil de réactivité, capable de frapper très loin, jusqu'à 200 voire 300 kilomètres du front selon le cadre d'emploi », commente le général de brigade Olivier Hautreux, commandant la 4^e BAC. Plusieurs formations de combat peuvent être

En haute intensité, les régiments d'hélicoptères ne sont plus engagés par petits détachements mais projetés "comme un tout" au sein d'une division.

engagées en simultané, sur des missions et des distances variées, dans tous les compartiments du champ de bataille : neutraliser des cibles, déposer des unités spécialisées, transporter des troupes, etc. En 2027 et en cas d'affrontement non choisi, elle sera déployée comme système de combat au sein d'une division. Elle doit pour cela être déclarée "bonne de guerre" et donc contrôlée au premier semestre 2026. « En gestion de crise, les aéro-combattants étaient généralement projetés dans des détachements comprenant un nombre réduit d'appareils. En haute intensité, nous engagerons un groupement aéromobile à trente-deux hélicoptères (GAM 32), voire deux GAM 24, aux ordres de la division. À l'horizon 2030, nous visons deux GAM 32 aux ordres du corps d'armée », explique le général. Face à un adversaire à parité, l'emploi des GAM implique une coopération interarmes, notamment avec l'artillerie et le renseignement, et interarmées, particulièrement avec l'armée de l'Air et de l'Espace. Dès juin prochain, au terme d'une séquence d'entraînement dense, la brigade sera prête à mobiliser jusqu'à trente-deux hélicoptères dans le cadre de la prise d'alerte Otan. La guerre

demeure par ailleurs une source d'innovation permanente, de laquelle émergent de nouvelles menaces que la brigade doit anticiper.

La bibliothèque de leurrage

Sur le champ de bataille, l'hélicoptère constitue une cible à haute valeur ajoutée. Il est traqué par l'artillerie, les milices et les forces spéciales adverses. Les menaces proviennent de toutes parts : drones, missiles et armes légères individuelles. Leur caractère imprévisible et diffus impose une vigilance constante aux aéro-combattants. Au sein de la 4^e BAC, des spécialistes analysent les systèmes ennemis et leur logique d'emploi dans deux entités complémentaires. D'un côté, le B2, appartenant à l'état-major de la brigade à Clermont-Ferrand, produit et analyse le renseignement global. De l'autre, le détachement d'autoprotection ALAT¹ à Mont-de-Marsan collecte un renseignement spécifique aux menaces dites « anti-hélicoptères » et alimente une bibliothèque de leurrage.

« Ils collectent des informations en sources ouvertes et fermées, puis croisent leurs données avec celles d'autres services de renseignement », rapporte un colonel de l'état-major. Le contenu de cette bibliothèque évolue en permanence. Dès qu'une nouvelle menace est détectée, le détachement l'analyse et développe un système de leurrage adapté¹. Les retours d'expérience montrent que le renseignement collecté sur un théâtre d'opérations demeure le levier le plus efficace pour innover et développer de nouveaux systèmes de détection.

Bonne de guerre

Au 1^{er} juillet 2026, la France armera la composante terrestre de l'*Allied Reaction Force* (ARF). Auparavant, la brigade doit être déclarée « bonne de guerre ». Cette certification garantit sa crédibilité et atteste de l'atteinte de standards élevés en matière de préparation opérationnelle, de ressources humaines et de capacités. L'état-major ainsi que les quatre unités subordonnées de la brigade – les 1^{er}, 3^e et 5^e régiments d'hélicoptères de combat et le 9^e régiment de soutien

aéromobile – sont donc évalués. Durant le cycle d'entraînement 2026, l'état-major enchaîne les manœuvres sur carte et sur simulateur en vue de l'exercice Orion, durant lequel il fera l'objet d'un contrôle opérationnel, appelé Aurige, et programmé en avril. De leur côté, les unités suivent un cycle de préparation rigoureux. En particulier, au mois de mai, les 1^{er} et 3^e RHC passeront la certification Antares, pour valider leur niveau opérationnel.

En parallèle, la brigade renforce l'interopérabilité avec quatre nations alliées – les États-Unis, le Royaume-Uni, l'Espagne, et l'Italie. Les participations conjointes à des exercices Otan, ou l'intégration d'éléments alliés à des exercices nationaux, tel Bacarrat organisé par la brigade en octobre 2026, visent cet objectif. Ainsi entraînée, intégrée et certifiée, la 4^e BAC peut être mobilisée sans délai, aux côtés de ses alliés. ●

Dès cet été, la 4^e BAC armera la Force de réaction rapide de l'Otan, première étape concrète vers l'engagement divisionnaire.



Photo : Constance Nommick/Armée de Terre/Défense

1. Le travail est mené sur la fréquence et le nombre de faux signaux envoyés pour contrer l'ennemi.



RENOUER AVEC LA HAUTE INTENSITÉ

Le 1^{er} régiment d'hélicoptères de combat intégrera cet été la force de réaction rapide de l'Otan. Depuis deux ans, les résultats obtenus lors de ses nombreux entraînements attestent de sa pleine capacité à être projeté sans délai dans un engagement de haute intensité.

Les retours d'expérience du conflit ukrainien sont sans ambiguïté : dans un conflit de haute intensité, près de 70 % des pertes humaines seraient causées par des drones. Dans ce contexte, le 1^{er} régiment d'hélicoptères de combat (1^{er} RHC), implanté à Phalsbourg en Moselle, durcit sa préparation opérationnelle. Depuis deux ans, il met l'accent sur le combat symétrique. En parallèle, il prépare sa certification pour intégrer la force de réaction rapide de l'Otan. « Si la bascule intellectuelle vers la haute intensité a été rapide, l'axe majeur de la transformation porte sur le déploiement, et plus précisé-

Le vol tactique à très basse altitude, de nuit, et le suivi du relief conditionnent la survie des équipages.

ment sur l'agilité logistique », confie le colonel Brice Erbland, chef de corps du 1^{er} RHC. Cette agilité repose sur une logique de dispersion des unités, conçue pour réduire la vulnérabilité des hélicoptères au sol. « Le temps des bases opérationnelles fixes et sécurisées est terminé », précise-t-il. En prévision d'un engagement majeur, le régiment renoue avec des techniques de ruse et de déception, inspirées du conflit à l'Est. « Les Ukrainiens se posent parfois six heures dans un champ pour déjouer une traque par drone et masquer la position de leur implantation d'unité », détaille le colonel. Afin de garantir leur survivabilité, les équipages sont en mobilité constante. Ils identifient des positions temporaires, souvent rustiques, comme des hangars désaffectés ou des lisières de bois. Le régiment retrouve ainsi certains réflexes que des années de conflits asymétriques avaient mis en sommeil.

« La navigation est extrême »

À l'exigence de la dispersion au sol s'ajoute celle du vol dans la profondeur du champ de bataille. Le 1^{er} RHC explore de nouvelles limites tactiques au fil de son cycle d'entraî-

Photo Julien Digoune/Armée de Terre/Défense

nement annuel. « J'ai reçu de la brigade l'ordre d'expérimenter des missions de pénétration dans la profondeur. Le régiment met en œuvre des scénarios parfois extrêmes », souligne le colonel Erbland. Lors d'un exercice régimentaire, plusieurs équipages ont parcouru une distance inédite de 700 km pour frapper une cible. Ils ont ainsi évolué en environnement dégradé sur 400 km au-delà de la norme opérationnelle. « Un tel engagement ne s'improvise pas. Il nécessite plusieurs jours de préparation : les itinéraires sont millimétrés, la navigation est extrême », poursuit-il. Un savoir-faire qui a ensuite été utilisé lors de l'exercice interallié Pikné en Estonie.



Photo Julien Pigourel/Armée de Terre/Défense

Un PC avancé du 1^{er} RHC lors de l'exercice Taranis 25.

Des raids de nuit, d'une durée pouvant atteindre huit heures et à très basse altitude, sont régulièrement organisés. Les équipages doivent neutraliser des objectifs, frapper des cibles et s'affranchir des menaces simulées sur l'itinéraire. En vol tactique, les pilotes évoluent parfois 5 à 10 mètres au-dessus du sol et à plus de 200 km/h, selon le relief et la menace. Le chef de corps le rappelle : le choix de la trajectoire est un acte de survie. « Ils doivent rester invisibles dans les zones blanches du dispositif ennemi ».

Réagir comme des fantassins

Les raids aériens dans la profondeur mettent également à l'épreuve la physiologie des pilotes. « Les missions de longue distance confrontent les équipages à leurs propres limites.

Un membre opérationnel de soutien du 1^{er} RHC lors d'un vol sur NH90.



Photo Adrien Cullati/Armée de Terre/Défense

Elles testent leur capacité à durer », explique le chef de corps. Dans un environnement non permissif, un équipage serait tenu de déterminer les moments où la fatigue et la saturation de l'information deviennent critiques. Après deux ans de préparation opérationnelle, le chef de corps observe une prise de conscience : « Les pilotes savent que les pertes sont inévitables face à un ennemi équivalent. » Ce choc psychologique libère chez certains une confiance nouvelle et une forme de créativité tactique. Confrontés à une densification des menaces, les aérocombattants participent régulièrement à des raids évasion, destinés à leur apprendre à réagir comme des fantassins et à s'exfiltrer discrètement après un crash. En parallèle, le régiment finalise la préparation de l'ensemble de ses échelons pour être certifié "bon de guerre" avant l'été. Si la force de réaction de l'Otan est déclenchée, le 1^{er} RHC engagera ses équipages au sein d'un groupement aéromobile mixte et interallié. « La capacité est là, déjà prête et disponible » martèle le colonel. ●

À bord d'un NH90 au cours d'un exercice de raid longue distance (jusqu'à 700 km).



Photo Julien Pigourel/Armée de Terre/Défense

LE DRONE, UN AILIER DE CHOC

Au sein de la brigade, le 3^e régiment d'hélicoptères de combat explore les potentialités offertes par la dronisation de l'aérocombat. Du drone suicide au drone leurre, la combinaison d'effecteurs complète l'hélicoptère pour étendre sa portée d'action. Ils renforcent à la fois la capacité de frappe et la survivabilité des équipages dans un champ de bataille saturé de menaces.

L'Aviation légère de l'armée de Terre réfléchit à la coopération entre drones et hélicoptères depuis plus de vingt ans, et tout spécialement depuis le début de la guerre en Ukraine. Dans cette dynamique, le 3^e régiment d'hélicoptères de combat (3^e RHC), basé à Etain a été mandaté pour explorer et développer une capacité inédite : les effecteurs lancés par aéronef. Le principe est de déporter sur des drones certaines capacités traditionnellement dévolues aux hélicoptères pour augmenter leur protection : reconnaissance, désignation laser et destruction, etc. Autrement dit, « Il s'agit de prolonger l'effet de l'hélicoptère et de ses munitions tout en conservant l'aéronef dans une zone où il est protégé des coups de l'ennemi », soutient le colonel Stéphane Ricciardi, chef de corps du 3^e régiment d'héli-

Les drones lancés par aéronef prolongent l'action de l'hélicoptère tout en réduisant son exposition.

coptères de combat. L'aérocombat gagne ainsi en profondeur, en liberté d'action et en résilience face à la densification des défenses sol-air adverses.

Munitions télé-opérées et drones leures

Au cœur de cette expérimentation figurent deux systèmes d'arme complémentaires. Le premier est la munition à pilotage immersif (MPI). Larguée depuis un hélicoptère, elle est commandée par un télé-pilote embarqué et permet d'atteindre l'ennemi dans la profondeur de son dispositif sans s'exposer directement. « À partir d'un hélicoptère, nous pouvons aujourd'hui lancer une MPI pour atteindre une cible à cinq ou dix kilomètres, et demain davantage », souligne le colonel. Le second vecteur est le drone leurre. Développé avec l'appui de la Direction générale de l'armement, il est équipé d'un boîtier qui simule la signature électromagnétique d'un hélicoptère, voire d'une patrouille complète. Il trompe les radars adverses et concentre l'attention ennemie sur de faux axes d'effort. « Sur les





Photo Emmanuel Blot/Armée de Terre/Défense

écrans radars, l'ennemi ne voit pas un drone, mais un ou plusieurs hélicoptères», précise le chef de corps. Ces drones de très faible coût comparé à celui d'un aéronef, présentent trois avantages majeurs : saturer les capteurs adverses, provoquer des dilemmes tactiques et sécuriser les manœuvres d'infiltration. « On peut concentrer l'attention et les moyens de l'ennemi sur une zone, pour frapper ailleurs avec d'autres vecteurs », explique-t-il. Ensemble, les munitions télé-opérées et les drones-leurres constituent un atout pour maintenir l'avantage opérationnel de l'aéro-combat en intégrant l'apport des avancées technologiques dans un excellent rapport coût-efficacité.

Gagner en agilité

Le 3^e RHC a fait le choix d'une approche pragmatique et fédératrice fondée sur le "fait-maison". De nombreux drones sont assemblés localement avec des pièces imprimées en 3D, ce qui permet de produire en masse. « En fabriquant nous-mêmes, on divise parfois les coûts par dix par rapport à un achat

industriel », précise-t-il. Au-delà de l'enjeu financier, cette démarche répond à une réalité opérationnelle observée sur le théâtre russo-ukrainien : la difficulté à maintenir des flux logistiques permanents en combat. « Ce qui est très compliqué, c'est de soutenir dans la durée les flux entre l'arrière et l'avant. En étant capables de fabriquer et de remettre en état les drones sur nos plots, nous gagnons en agilité », confirme-t-il. Produire, réparer et remettre en œuvre au plus près du combat garantit ainsi une régénération rapide des capacités et offre une liberté tactique accrue. En parallèle, le régiment structure sa montée en puissance. Il forme ses propres télé-pilotes et porte la création d'un centre d'entraînement tactique des drones (CETD), destiné à former, dès 2026, les régiments de la brigade. À plus long terme, l'ambition est d'intégrer les effecteurs à l'avionique des hélicoptères, avec des missions assignées depuis le cockpit, appuyées par l'intelligence artificielle. « La dronisation ne vise pas à supprimer l'hélicoptère, mais à augmenter ses capacités et à protéger ses équipages. À terme, le but est que les drones soient mis en œuvre directement par l'équipage de conduite de l'aéronef sans augmenter pour autant sa charge cognitive ». L'intelligence artificielle jouera également un rôle clé pour faire évoluer des essaims de drones, aux effets opérationnels complémentaires. « Un essaim, ce n'est pas une masse de drones, ce sont des drones qui se coordonnent pour remplir une mission commune », conclut le chef de corps. Une évolution indispensable pour continuer à manœuvrer dans la troisième dimension. ●

Le 3^e RHC structure une filière télé-pilotes et ouvrira un centre drones dans l'année.



Photo Emmanuel Blot/Armée de Terre/Défense



Photo : Julien Pigourel/Armée de Terre/Défense

LA MAINTENANCE AÉRONAUTIQUE S'OPÉRATIONNALISE

Dès 2027, le 9^e régiment de soutien aéromobile disposera d'une première capacité de soutien opérationnel pour être engagé en haute intensité au sein de la 4^e brigade d'aérocombat. L'opérationnalisation de sa maintenance, l'innovation technique et le durcissement de sa préparation opérationnelle structurent une transformation pensée pour durer au combat.

L'opérationnalisation du 9^e régiment de soutien aéromobile (9^e RSAM) incarne la transformation d'une armée de Terre désormais apte à se déployer sur l'ensemble du spectre des engagements, de la gestion de crise au conflit majeur. Dans le cadre d'un engagement divisionnaire, le régiment déploiera au profit de la brigade d'aérocombat une première capacité de soutien opérationnel satisfaisant aux exigences de la haute intensité. Elle reposera sur 75 % des capacités du train de combat n°2, un peloton de maintenance aéronautique, un groupe approvisionnement et un groupe de convoyage aérien, pour un volume compris entre 70 et 120 militaires. À terme, le régiment devra être capable de « s'auto-relever, de suivre la manœuvre au plus près, puis

Le saviez-vous ?

Réparer les dommages de combat réduit de beaucoup les délais.

de se déployer en situation tactique peu permissive » affirme le colonel Thibaut, chef de la section aéronautique du bureau maintien en condition opérationnelle à l'état-major de l'armée de Terre. Pour y parvenir, le régiment engage une transformation profonde de ses unités, marquée notamment par la création d'une seconde escadrille de maintenance hélicoptère et par leur motorisation, indispensable pour suivre le rythme d'une manœuvre rapide et dispersée. En parallèle, la préparation opérationnelle est durcie afin d'employer les savoir-faire des soldats dans un environnement tactique contraint et sous menace. Cette montée en gamme s'appuie sur des exercices majeurs, tels Orion au premier semestre ou Baccarat et Doumenc au second semestre 2026. C'est un impératif : il faut renforcer la disponibilité des hélicop-

tères, tout en s'inscrivant dans une logique de dispersion et de résilience imposée par la haute intensité.

Réparer les dommages de combat

Il s'agit de « diagnostiquer, réparer et remettre en ligne les aéronefs dans des délais contraints, tout en s'adaptant à un environnement dégradé et mouvant », détaille le colonel. Ces compétences confèrent à la 4^e BAC trois atouts majeurs. Le premier réside dans la capacité du régiment à traiter les maintenances longues, puisqu'il est prévu d'être implanté sur un groupement de soutien plus stable que les échelons de maintenance des groupements aéromobiles.

“Garantir la disponibilité des hélicoptères en haute intensité impose de réparer plus vite et sous contrainte.”

Ensuite, le 9^e RSAM pourra projeter, si nécessaire, des équipes légères d'intervention vers l'avant pour répondre à un besoin spécifique sur un hélicoptère Caïman ou Tigre. Enfin, le régiment dispose déjà de compétences techniques uniques, proches du niveau industriel, permettant de détecter fissures et dégâts invisibles à l'œil nu grâce à des techniques de contrôle non destructif, notamment par ultrasons. Par ailleurs, le régiment a reçu le mandat d'expérimenter et de développer la réparation des dommages de combat afin de réduire drastiquement les délais

Photo : Nicolas Baron/Armée de Terre/Défense



Produire et réparer sur place : l'impression 3D renforce l'autonomie logistique.

d'immobilisation des aéronefs. « Les premiers essais, fondés sur des Retex marquants comme celui d'un aéronef criblé de balles au Niger, montrent des gains concrets avec une réduction de centaines d'heures de réparation », précise-il. Cette capacité doit permettre aux équipages de s'extraire d'une zone dangereuse. « Nous développons des modules de formation et des kits de réparation sommaire spécifiques aux équipages », ajoute-t-il. Cette réactivité conditionne la capacité de la brigade à durer au combat et à conserver l'initiative.

Fluidifier la chaîne logistique

En parallèle, en complément de son rôle dans la gestion des stocks de rechanges aéronautiques en métropole comme en opérations, le régiment exploite depuis 2020 une ferme d'impression 3D, capable de produire des pièces de dépannage ou des outillages spécifiques. « L'objectif, à terme, est de produire des pièces avionnables, au moins temporairement, afin de dépanner rapidement les unités », souligne le colonel. Des réalisations concrètes ont déjà vu le jour au profit des drones, comme la reproduction de capots fragiles ou la conception de protections destinées à limiter les dommages en milieu feuillu. Cette capacité, désormais projetable, contribue à fluidifier la chaîne logistique et à renforcer l'autonomie des unités. « Le régiment a aménagé un KC-20 afin d'emporter un atelier d'impression 3D projetable, transportable par voie aérienne, routière ou maritime », précise le colonel. Ces avancées s'accompagnent toutefois de défis structurants : renforcement des ressources humaines, modernisation des équipements, montée en puissance des transmissions et adaptation des infrastructures. Autant de chantiers indispensables pour permettre au 9^e RSAM de s'intégrer, à l'horizon 2027, dans une manœuvre aéroterrestre de haute intensité, au sein de la 4^e brigade d'aérocombat. ●

Les maintenanciers interviennent sur un hélicoptère Tigre.

Photo : Julien Pigourel/Armée de Terre/Défense



LES POINTS ESSENTIELS



Haute intensité

1 Bases fixes = fin de cycle : la dispersion des unités devient indispensable pour échapper à la détection et aux frappes par drones.

700 km : distance maximale parcourue lors de raids de pénétration menés par le 1^{er} RHC.

5 à 10 m : hauteur de vol tactique en environnement ennemi, au plus près du relief.

200 km/h : vitesse d'évolution en vol tactique basse altitude pour réduire l'exposition aux défenses sol-air.



Dronisation de l'aérocombat

2 **5 à 10 km** : portée actuelle d'engagement d'une munition téléopérée FPV depuis un hélicoptère.

Coût divisé par 10 : fabrication "fait-maison" par rapport à une solution industrielle.

Impression 3D : pièces produites localement pour assembler et réparer les drones.

2026 : ouverture prévue du centre d'entraînement tactique drones (CETD) au profit de la brigade.



Maintenance opérationnalisée

3 **Volume soutenu par le 9^e RSAM** : 3 groupements aéromobiles (GAM) à soutenir : 2x24 hélicoptères de la 4^e BAC + 1 GAM des forces spéciales.

Réparer sous le feu : la réparation des dommages de combat au plus près réduit l'immobilisation des hélicoptères de plusieurs centaines d'heures à quelques heures.

Impression 3D projetable : 2 KC-20 ont été aménagés pour projeter un atelier impression 3D au plus près des forces.

Les 3 questions :

1. Pourquoi la 4^e brigade d'aérocombat privilégie-t-elle la dispersion de ses moyens face à un adversaire à parité ?

- A.** La concentration de moyens facilite le ciblage par les menaces sol-air adverses.
- B.** Tester l'endurance des hélicoptères sur de longues distances.
- C.** La dispersion permet uniquement d'augmenter la vitesse de projection des hélicoptères.

2. Quel est l'objectif principal de la "bibliothèque des menaces" développée par la 4^e BAC ?

- A.** Centraliser le renseignement stratégique au profit de l'Otan.
- B.** Adapter en continu les systèmes de leurrage face aux menaces anti-hélicoptères.
- C.** Remplacer les systèmes de protection embarqués des hélicoptères.

3. Quel est l'objectif principal des raids de longue distance menés par le 1^{er} RHC en haute intensité ?

- A.** Tester l'endurance des hélicoptères sur de longues distances.
- B.** Préparer les équipages à frapper dans la profondeur tout en survivant dans un environnement non permissif.
- C.** Démontrer une capacité de projection stratégique indépendante des forces terrestres.

VOTRE ENGAGEMENT MÉRITE BIEN UNE RÉCOMPENSE DE PLUS

VOUS ÊTES PARTI EN OPEX ?

- Préparez votre retraite
- Réduisez vos impôts*
- Bénéficiez d'une rente à vie majorée par l'État*

Souscrivez à la Retraite mutualiste du combattant (RMC) et transformez votre engagement en avantage durable**

 **La France Mutualiste**
Épargne - Retraite
Groupe malakoff humanis

Votre argent,
il suffit d'en
parler



*Avantages accordés sous certaines conditions.

**Retraite mutualiste du combattant (RMC) - Contrat individuel de rente viagère différée.

***Distinction valable un an attribuée par le magazine Challenges selon ses propres critères.

***Marque de garantie "Relation Client 100% France" délivrée en 2025 par l'AFRC et Service France Garanti.

La France Mutualiste - Mutuelle nationale de retraite et d'épargne soumise aux dispositions du Livre II du Code de la mutualité. Immatriculée au répertoire SIRENE sous le n° SIREN 775 691 132, siège social : Tour Pacific - 11-13 cours Valmy - 92977 Paris La Défense Cedex - Tél 01 40 53 78 00 (prix d'un appel local).



CONTACTEZ-NOUS
AU 09 78 45 58 62

EN AVANT POUR LE SERVICE NATIONAL



À la rentrée 2026, le Service national fera son retour sous une forme volontaire et renouvelée. Acteur central du dispositif, l'armée de Terre assurera une part importante de la formation et de l'emploi des jeunes appelés, dans une logique opérationnelle maîtrisée, au service de la cohésion nationale.

À compter de la rentrée scolaire 2026, le Service national accueillera 3 000 volontaires, avec une montée en puissance progressive visant 10 000 appelés en 2030, puis 50 000 à l'horizon 2035. Compte tenu de son poids dans les effectifs des armées, l'armée de Terre jouera un rôle central dans la mise en œuvre de ce dispositif, aussi bien pour la formation que pour l'encadrement et l'emploi de



ces jeunes volontaires. « Nous prendrons en charge 60 % du contingent initial, soit près de 1 800 appelés », précise le lieutenant-colonel Charles, chef de la section études-synthèse au bureau politique des ressources humaines. Ouvert aux 18-25 ans sur la base du volontariat, le Service national repose sur un engagement de dix mois, dont un mois de formation militaire initiale (FMI). Placés sous statut militaire, les volontaires serviront sous l'uniforme. « La formation militaire initiale de quatre semaines se déroulera dans les régiments qui prendront part également à la sélection et à l'incorporation », poursuit le lieutenant-colonel. À l'issue, les jeunes seront affectés au sein des unités, des états-majors, des administrations centrales ou des directions et services interarmées¹, en métropole comme en outre-mer.

Des missions en appui des forces

« Le schéma ne diffère pas tant de celui des réservistes ou des volontaires de l'armée de Terre. Nous durcissons simplement la formation pour renforcer l'employabilité initiale de ces jeunes », explique le lieutenant-colonel. Chaque unité d'accueil sera libre de compléter cette FMI en fonction des missions confiées et du niveau d'exigence attendu. Les volontaires serviront ainsi sans distinction par rapport aux soldats d'active ou de réserve. Leurs missions s'inscriront en appui et en complément des forces, sans s'y substituer. Elles concerneront principalement la protection du territoire national, la sécurisation des emprises de défense ou la participation à la préparation opération-

nelle. « Les restrictions porteront uniquement sur les engagements hors du territoire national : opérations extérieures, flanc Est, mission Harpie en Guyane », précise-t-il. Les emplois proposés couvrent un spectre large, allant de l'appui au fonctionnement quotidien des unités à des postes nécessitant des compétences spécifiques, notamment dans les domaines de la cyberdéfense, de l'informatique, de la communication ou des langues étrangères.

« Des militaires en puissance »

Les grands commandements ont été sollicités afin d'identifier les besoins. Le CFOT² a ainsi interrogé les brigades sur les emplois qu'elles étaient en mesure de proposer. L'adhésion a très vite été au rendez-vous, les cadres ayant mesuré la plus-value apportée par le dispositif. « Potentiellement, ces jeunes sont des militaires du rang d'active ou de réserve en puissance : c'est le message à faire passer aux chefs de groupe », insiste le lieutenant-colonel Charles. L'encadrement reposera sur des savoir-faire éprouvés : « Au même titre qu'un cadre est désigné pour former les engagés de l'active, certains le seront pour encadrer ces jeunes. »

Au-delà de la contribution opérationnelle, le Service national participe au renforcement du lien armées-Nation. Il permet à une génération de Français de mieux comprendre les exigences, les valeurs et les contraintes de l'institution. Le succès du dispositif repose sur la capacité pour l'armée de Terre à relever un défi majeur : assurer une intégration de qualité, dans tous les domaines, qu'il s'agisse de l'encadrement, du soutien, des infrastructures ou de la vie en unité. À l'issue de leur engagement, les volontaires pourront choisir de rejoindre l'armée d'active ou la réserve. À défaut, ils intégreront la réserve de disponibilité pour cinq ans. Dans un contexte stratégique dégradé, le Service national s'affirme ainsi comme un outil de cohésion et de résilience, au service de la défense collective. ●

Texte : Capitaine Eugénie Lallement.

Photo : Vincent Régé/Armée de Terre/Défense.

1. Chaque armée intégrera une proportion de places au sein des DSIA.

2. Commandement de la force et des opérations terrestres.



À L'ÉCOLE DU RENSEIGNEMENT

Peu connues, la guerre électronique et les opérations cyber occupent désormais une place fondamentale dans les conflits modernes. Afin de pouvoir compter sur de jeunes sous-officiers spécialistes de ces domaines, la brigade de renseignement et cyber-électronique a récemment créé sa propre école.

Implantée à Strasbourg, au sein de la caserne Stirn, l'École du renseignement et de la cyber-électronique (ERCE) accueillera ses quinze premiers élèves le 31 août prochain. L'effectif doublera en 2027. Forte d'une proximité directe avec l'état-major et les régiments de la brigade de renseignement et de cyber-électronique (BRCE), l'école offrira à ses futurs sous-officiers un parcours de formation immersif, une forme d'apprentissage "par alternance", car ils bénéficieront de périodes dédiées au sein d'unités proches de la brigade, mais aussi dans d'autres unités telles que la 785^e compagnie de guerre électronique ou bien encore le Centre opération-

nel Sud de Solenzara (rattaché au 44^e RT). À ce titre l'école se veut complémentaire des formations déjà existantes de l'armée de Terre et a été créée pour former des sous-officiers spécialisés dans le renseignement d'origine électromagnétique (ROEM), la guerre électronique et la linguistique d'écoute. Pendant les onze mois de scolarité, les stagiaires seront plongés dans un "bruit de fond renseignement" permanent, afin de s'accoutumer à cet univers particulier.

Une solide instruction militaire

Ils suivront un cursus reposant sur trois piliers majeurs : la militarité, l'expertise et l'adaptation. À l'image de tous les engagés volontaires sous-officiers, ils recevront une solide instruction militaire afin de devenir des cadres de l'armée de Terre. Avec l'appui des centres de formation dédiés ils pourront acquérir une culture ROEM qu'ils mettront en œuvre en participant à des exercices dans les différentes unités de la brigade. C'est un objectif majeur de l'école : privilégier le passage rapide de la théorie à la pratique. À cet effet, les élèves seront encadrés par des membres expérimentés de la BRCE. Ils bénéficieront ainsi d'une transmission de savoir-faire techniques et concrets. À l'issue de la cérémonie de clôture de formation prévue le 14 juillet 2027 en Alsace, les nouveaux sous-officiers rejoindront les régiments de leur choix, prêts à contribuer à la capacité opérationnelle de l'armée de Terre en matière de maîtrise du spectre électromagnétique. ●

COMMENT ENTRER À L'ERCE ?

Les candidatures pour 2026 sont ouvertes et fermeront en juillet. L'ERCE recherche des jeunes femmes et hommes âgés de moins de 32 ans, *a minima* bachelier et ayant une appétence pour les nouvelles technologies ou un niveau avancé en langue russe (pour les postulants en linguistique d'écoute). Plus d'informations en CIRFA ou sur le site sengager.fr.

Texte : Lieutenant-colonel Vincent Michelet

Photo : Adrien Cullati/Armée de Terre/Défense

AU GALOP POUR LA DOT

Du 15 au 19 décembre 2025 le Centre d'entraînement au combat de Mailly-le-camp a accueilli un détachement du régiment de cavalerie de la Garde républicaine. Les gendarmes ont bénéficié de l'expertise des évaluateurs du 1^{er} bataillon de chasseurs à pied afin d'adapter leur préparation à la montée en puissance de la Défense opérationnelle du territoire.

Dans les vastes plaines de Mailly-le-camp, les chevaux ont remplacé les chars. Pour la première fois de son histoire, le Centre d'entraînement au combat (Centac) a évalué un détachement du régiment de cavalerie de la Garde républicaine (RC-GR). Rompus aux services protocolaires ainsi qu'aux missions de sécurité publique à Paris et dans la petite couronne¹, les cavaliers de la garde républicaine remettent aujourd'hui le pied à l'étrier sur le combat C3T². Un intérêt renouvelé pour le combat terrestre qui répond à la montée en puissance de la défense opérationnelle du territoire (DOT). « *L'objectif est de renforcer notre interopérabilité avec l'armée de Terre* », explique le capitaine Louis, commandant le détachement. S'appuyant sur l'expertise du Centac, les gendarmes ont participé à un contrôle de zone suivi de la traque d'un forcené. Pour plus de réalisme ils étaient équipés de gilets et d'armes bardés de capteurs pour simuler les tirs et les blessures. Les observateurs arbitres conseillers (OAC) du Centac les ont accompagnés sur chaque action et ont distillé analyses et recommandations aux évalués, tous grades confondus.

« Un atout précieux »

Chaque soir, la séquence d'analyse après action rassemble les cadres pour debriefer la manœuvre. « *Elle s'appuie à la fois sur les observations des OAC et sur les données fournies*

1. Mais aussi sur tout le territoire national.

2. Concept commun du combat terrestre.

Premier entraînement au Centac pour la Garde républicaine.



par le système Cerbère. Comptes rendus radio, géolocalisation, létalité des tirs, etc. Le logiciel fournit une synthèse détaillée », complète le capitaine Benoît, du bureau entraînement du Centac. Sur le terrain sont rassemblés une vingtaine de chevaux, des tireurs de précision, des dronistes ainsi qu'une équipe cynotechnique. Ce dispositif est renforcé d'une patrouille du 12^e régiment de cuirassiers, équipée de deux véhicules blindés légers, armés de mitrailleuses MAG 58. « *Rapide et dotée d'une plus grande puissance de feu, elle s'avère être un atout précieux* », souligne le capitaine Louis, peu habitué à disposer d'un tel renfort. Après quatre jours de combat, le constat est unanime : la synergie entre l'armée de Terre et la Gendarmerie produit des effets tangibles. Face à des menaces communes, elles harmonisent leurs procédures³. S'entraîner ensemble aujourd'hui, c'est garantir demain une coordination fluide lorsque l'engagement deviendra une réalité opérationnelle. ●

Texte : Sous-lieutenant Axel du Reau

Photo : Lionel Georges/Armée de Terre/Défense

3. La collaboration entre le 12^e RC et le RC-GR doit permettre l'élaboration d'un schéma directeur en phase avec les impératifs de la DOT. La rotation au Centac est le point crucial de cette expérimentation.

QU'EST-CE QUE LA DOT ?

La défense opérationnelle du territoire (DOT) est la mission des armées françaises visant à garantir la continuité de l'action du Gouvernement et la protection des intérêts vitaux de la Nation sur le territoire national. Elle protège les installations militaires sensibles, défend le territoire contre toute menace intérieure et organise la résistance en cas d'invasion sous l'autorité des forces armées et de la Gendarmerie nationale.

ENVISAGER UNE CARRIÈRE DANS L'ALAT

Missions de repérage, ravitaillement et transport des troupes en hélicoptère, formateur, météorologue, mécanicien, etc. Le domaine de l'aérocombat comprend des métiers très divers et des parcours de carrière riches. Découvrez les témoignages de pilotes ou mécaniciens et les possibilités de réorientation offertes dans les métiers de l'aviation légère de l'armée de Terre.



Sergent-chef Johanna, technicien structure des aéronefs

« Je me suis engagée en 2017 en tant que sous-officier direct, spécialité technicien maintenance des matériels aéronautiques (MMA) cellule et moteur. Après l'École nationale des sous-officiers d'active, j'ai rejoint le 5^e RHC où j'ai choisi l'aéronef Tigre. Après avoir réalisé des formations et acquis une solide expérience sur cette machine, j'ai été déployée sur plusieurs missions. Au Mali, j'ai découvert la spécialité technicien MMA structure des aéronefs qui se rapproche du métier de carrossier. À mon retour j'ai demandé une réorientation dans ce domaine. Mon métier consiste à réaliser un diagnostic en fonction des dégâts constatés puis, en m'appuyant sur la documentation technique, j'effectue ou non la réparation. Ce qui me plaît

dans ce que je fais, c'est que cela requiert un certain savoir-faire, de la réflexion et un esprit critique. Nous ne faisons pas de dépose d'éléments de l'aéronef pour en installer des nouveaux, nous les réparons, que ce soit sur des matériaux métalliques, ou bien composites tel que le carbone par exemple. Notre spécialité est variée, nous faisons aussi bien de la chaudronnerie, que de la peinture, autrement dit plusieurs métiers en un ! Dextérité, rigueur, minutie et une bonne autonomie sont nécessaires. Nos interventions ont un impact direct sur la disponibilité des machines et, par conséquent, sur l'ensemble de la chaîne de maintenance. » ●

Texte : DRHAT/PGP et 5^e RHC
Photos : 5^e RHC

Sous-lieutenant Kevin, des forces spéciales à pilote de Gazelle

« J'ai toujours voulu être pilote, c'était un rêve de gosse. N'ayant pas été retenu aux tests juste après mon bac, j'ai servi pendant dix ans au sein des forces spéciales. Toujours passionné par l'aérocombat, j'ai profité d'une prospection interne pour accéder à la filière officier sous-contrat pilote. Après l'étape administrative (CV, lettre de motivation) et les tests, j'ai intégré pendant huit mois l'École militaire des aspirants de Coëtquidan avec les officiers sous-contrat encadrement. Puis j'ai suivi une phase théorique "sol" d'une durée de six à huit mois. Il faut se motiver, se donner à fond, ne rien lâcher. Moi qui avais quitté les bancs de l'école depuis bien longtemps, j'ai réussi et je suis aujourd'hui pilote au sein de l'escadrille Gazelle du 5^e régiment d'hélicoptères de combat de Pau. Je suis fier d'avoir franchi le pas. » ●



L'INDICE RELATIF DE POTENTIEL (IRP) : UN NOUVEL OUTIL RH

L'IRP évalue l'aptitude de l'officier à progresser rapidement, à atteindre les jalons successifs et les responsabilités sommitales liés à son parcours de référence. Il est donc relatif et permet ainsi d'apprécier le potentiel d'officiers utilement comparables.

L'IRP répond à un besoin. Suite aux retours d'expérience des premières mises en œuvre du Bulletin de notation et d'évaluation des officiers en 2023, trois constats ont été réalisés. La suppression de l'IRIS en 2022 a mis en lumière une difficulté persistante : la confusion entre l'évaluation de la performance et celle du potentiel, deux notions pourtant distinctes. La qualité des services rendus, figurant dans le BNEO, constitue une synthèse des résultats obtenus sur l'année écoulée. Elle permet d'évaluer la performance d'un officier au regard des missions exercées. Le potentiel, quant à lui, est « l'ensemble des ressources personnelles de l'officier qui pourront lui permettre de progresser et d'évoluer vers des responsabilités de niveau supérieur à court, moyen et long terme ». ¹ Enfin, outre des procédures propres au Haut encadrement militaire, il manque un outil de positionnement objectif pour les différents travaux RH. L'IRP a pour but de redonner au commandement un outil pour d'une part exprimer clairement le

potentiel d'un officier et d'autre part l'exploiter pour les différents travaux RH.

Qu'est-ce que l'IRP ?

L'IRP est une cotation chiffrée comprise entre 1 et 5. La valeur 5 correspondant au niveau de potentiel le plus élevé, la valeur 1 au plus faible. Elle est applicable à l'ensemble des officiers d'active, à compter de la dernière année de lieutenant incluse. Les officiers de la réserve opérationnelle, les officiers commissionnés et les volontaires aspirants ne sont pas concernés. Proposé par le notateur au premier degré, sans notion de contingentement, l'IRP est établi par grade, tous corps confondus et selon deux viviers distincts : les officiers brevetés et les officiers non brevetés ². L'IRP est arrêté au niveau de l'autorité immédiatement supérieure, garantissant ainsi une appréciation cohérente.

L'IRP est mis en place dès 2026. Il est communiqué à l'officier à partir du 1^{er} juin. ●

Texte : DRHAT/BCHANC

1. Cf. INS du 23/12/2022 relative à l'avancement des officiers.

2. BTEMS : brevet technique d'études militaires supérieures dont brevet interarmes (BTIA) ; BEMS : brevet de l'enseignement militaire supérieur ; BTEMG : brevet technique d'études militaires générales ; BQMS : brevet de qualification militaire supérieure.

IRP 5

TRÈS FORT POTENTIEL

CONTINGENTEMENT 15%

Officier présentant un très fort potentiel, alliant charisme, hauteur de vue, très forte motivation, jugement sûr et autorité naturelle. Sa capacité à susciter l'adhésion témoigne d'une aptitude rare à tenir les fonctions sommitales inhérentes à son parcours professionnel. Faisant partie des officiers les plus prometteurs parmi ses pairs, il peut dès à présent assumer des responsabilités de niveau bien supérieur.

IRP 4

FORT POTENTIEL

CONTINGENTEMENT 25%

Officier présentant un potentiel certain, ayant clairement démontré les qualités professionnelles, intellectuelles et humaines lui permettant d'assumer des fonctions de plus haut niveau pour prétendre ainsi évoluer au sein de son parcours professionnel. Il peut, à court terme, assumer des responsabilités supérieures.

IRP 3

POTENTIEL CERTAIN

Officier présentant un fort potentiel, se distinguant par une réelle aptitude à exercer de hautes responsabilités et une forte capacité à fédérer. Faisant partie des meilleurs parmi ses pairs, il dispose des qualités requises pour occuper des postes exigeants au sein d'environnements complexes dans le cadre de son parcours professionnel. Il peut dès à présent assumer des responsabilités supérieures.

IRP 2

POTENTIEL PROBABLE

Officier présentant un potentiel probable et des aptitudes à exercer des responsabilités supérieures, bien que celles-ci doivent être encore éprouvées. Il détient des capacités en développement nécessitant un accompagnement ciblé ou une expérience complémentaire pour prétendre, à terme, à de plus hautes responsabilités.

IRP 1

POTENTIEL À DÉMONTRER

Officier devant encore démontrer qu'il dispose du potentiel requis pour assumer de plus amples responsabilités. Il n'a pas encore fait montre des qualités permettant d'anticiper une progression vers des fonctions de plus haut niveau. Son expérience actuelle reste à consolider et il lui appartient de confirmer ses aptitudes.

DEVENIR TECHNICIEN AÉRONAUTIQUE

Incorporée au sein de l'école militaire préparatoire technique (EMPT) en 2023 en filière maintenance aéronautique, Léann, 17 ans, partage ses motivations et ses premières expériences.

■ Pourquoi avoir choisi l'EMPT et la filière maintenance aéronautique ?

Lors d'un stage de troisième au sein du 1^{er} régiment d'hélicoptères de combat à Phalsbourg, j'ai découvert le NH 90. Je me suis dit : « *Je veux travailler sur cette machine !* » Le régiment m'a alors parlé de l'EMPT. Je souhaitais devenir militaire, découvrir autre chose, le dépassement de soi et être encadrée. L'EMPT s'est imposée comme l'école qui pouvait me permettre de conjuguer mon attrait pour les hélicoptères et le milieu militaire.

■ Quelles sont les plus-values de cette formation ?

L'aspect enrichissant de cette formation est de travailler sur des hélicoptères de combat et de transport. J'apprécie aussi d'avoir un cadre et une formation militaire, de pouvoir échanger avec nos formateurs qui sont d'anciens soldats. Et nous pouvons nous appuyer sur un référent précieux, notre major.

■ Comment se déroule la formation professionnelle ?

En première année, nous suivons une formation globale de "pose-dépose" des éléments mécaniques et système ; les principes de base de la mécanique, l'apprentissage de la documentation et de la réglementation. Nous alternons avec des périodes en milieu professionnel d'un mois deux fois par an.

En deuxième année, nous approfondissons nos connaissances techniques. Actuellement, je me forme au 4^e régiment d'hélicoptères



des forces spéciales sur Caracal et Cougar. Je découvre la vie en régiment et bénéficie toujours d'un très bon accueil. La mécanique des hélicoptères est un métier passionnant dans lequel je m'épanouis.

■ Quelles sont vos perspectives après l'EMPT ?

Un fois mon baccalauréat en poche, je suivrai mon cursus de semi-direct

à l'École nationale des sous-officiers d'active. Ensuite, je pourrai intégrer le 4^e régiment d'hélicoptères des forces spéciales ou le 1^{er} régiment d'hélicoptères de combat en tant que mécanicien navigant embarqué au sein de l'aéronef, puis pourquoi pas m'ouvrir à un cursus officier. ●

Texte et photo : DRHAT/EMPT

L'ÉCOLE MILITAIRE PRÉPARATOIRE TECHNIQUE

L'EMPT offre un enseignement technique et académique de haut niveau ainsi qu'une formation militaire élémentaire.

Il existe quatre filières dont deux orientant vers des métiers en tension.

- > La **filière CIEL** propose un baccalauréat professionnel dans les domaines numérique et électronique.
- > La **filière STI2D** via un baccalauréat technologique, forme au numérique et à la production d'énergie.

LES ÉTAPES PRATIQUES DE LA MOBILITÉ

À partir du mois de janvier, les questions liées à la mobilité s'imposent de fait : vais-je trouver un logement ? Une école pour mes enfants ? Un mode de garde ? Un médecin traitant ? Autant d'interrogations légitimes qui peuvent générer stress, inquiétude ou incertitude. Pour cela, il est essentiel de comprendre le rôle des différents acteurs et les dispositifs existants afin de mieux s'orienter dans les différentes aides à la mobilité.

Ordre de mutation initial (OMI) Reçu... et après ?

Étape 1 : le déménagement

Deux dispositifs complémentaires du SCA :

- **PFMD** pour un déménagement avec « 0 reste à charge » ;
- **MUT' ACTIONS** pour des services complémentaires.

Étape 2 : l'habitation

Deux interlocuteurs :

- le bureau logement de la garnison pour un logement ;
- le GSC de ma nouvelle garnison pour une demande d'hébergement.

Étapes 3 et 4 : le médecin

Mise à jour des données santé et recherche de professionnels via :

- la CNMSS (accueil et espace client) ;
- UNEO depuis l'espace adhérent.

Étapes 5 et 6 : la famille

Divers dispositifs d'accompagnement existent :

- pour les enfants via E-social des armées ;

- pour l'emploi du conjoint : dispositif DEF MOB.

Préparer le départ et l'arrivée en unité

Le "circuit départ" :

- planifier les trois jours de reconnaissance garnison ;
- déposer via Concerto les autorisations d'absence pour déménagement (4 jours maximum) ;
- anticiper le départ du BCC (guichet Atlas ou le B2H du GSC).

Mais aussi le circuit arrivée :

- liquidation du dossier déménagement auprès du Cimob ou du guichet Atlas ;
- vérification des droits administratifs et financiers ;
- changement d'adresse via RH Terre.

Besoin d'informations complémentaires ? Le guichet Atlas de proximité est votre point d'entrée privilégié. ●

Texte : DRHAT/PACC

LA VIE DANS L'ARMÉE DE TERRE EN QUESTIONS

Entre juin et août 2025, près de 15 000 militaires ont participé à la 20^e édition du sondage "Vie dans l'armée de Terre" : carte d'identité, environnement familial, conditions de vie et de travail ou encore perspectives de carrière, retour sur les résultats.

Profil sociologique des Terriens

L'armée de Terre fait face à des évolutions sociologiques : hausse continue du niveau de diplôme, endogamie sociale importante ou encore taux d'emploi des conjoints qui progresse et implique un accompagnement social renforcé, notamment lors des mutations. Le nombre de propriétaires est quant à lui stable (25 % contre 58 % au niveau national), tout comme celui des célibataires géographiques (15 % des couples, soit 8 % des effectifs).

Conditions de vie et de travail

Les bases demeurent solides (cohésion, fierté, moral) avec des conditions de travail en hausse (80 %, + 9 points depuis 2020), fruit du réinvestissement du domaine de la condition du personnel. Les tensions RH demeurent récurrentes, causes et conséquences d'une impression de suractivité permanente. Le renouvellement capacitaire est lui très apprécié. Les tâches administratives sont ressenties comme une charge importante, éloignant du cœur de métier du combattant.

Perspectives professionnelles

Globalement, le ressenti général est que l'armée de Terre offre de belles opportunités professionnelles et un escalier social avec une variété de parcours enrichissants. Près d'un militaire du rang, sergent ou sergent-chef sur trois envisagerait un parcours de sous-officier de carrière (39 % n'en n'ont pas l'intention et 31 % se montrent attentistes). 18 % des sous-officiers et 11 % des MDR se projettent par ailleurs dans le corps des officiers. Principaux freins : déséquilibre entre vie privée et vie professionnelle, compensations financières jugées insuffisantes et crainte de la mobilité géographique. ●



AMBIANCE GRAND FROID

Rendez-vous annuel des unités de la 27^e brigade d'infanterie de montagne, l'exercice Cercea a mobilisé du 14 au 28 novembre dernier près de mille soldats afin de les préparer à un engagement opérationnel en milieu grand froid. Une édition marquée par la présence d'évaluateurs du centre d'entraînement au tir interarmes et la mise en œuvre de nombreuses innovations.

«**S**ection, première pièce, tirez ! » Dimanche 23 novembre, le soleil est encore loin sous les lignes de crête quand résonnent les premiers départs de coup. Alignés face à la paroi rocheuse, quatre tubes de 120 mm font successivement feu. Sur la position du 93^e régiment d'artillerie de montagne (93^e RAM), les salves s'enchaînent pour appuyer les éléments d'infanterie du sous-groupe tactique interarmes (SGTIA) "bleu". En peu de temps, à trois kilomètres de là, plusieurs dizaines de munitions s'abattent au sol dans un fracas répercuté par les sommets environnants. Le tir terminé, le SGTIA bleu reprend sa progression. La scène se passe en Maurienne, dans le cadre de l'exercice Cercea. Organisée du 14 au 28 novembre, cette manœuvre a rassemblé un millier de soldats de la 27^e brigade d'infanterie de montagne (27^e BIM) et des renforts italiens et espagnols. Sur le grand champ de tir des Alpes, les unités se sont succédées sur un rythme journalier enchaînant séquences de combat et phases de tir tactiques. Cette édition a revêtu un caractère inédit. À la

demande de l'état-major de la 27^e BIM, des évaluateurs du centre d'entraînement au tir interarmes (CETIA) de Suippes sont venus contrôler les divers SGTIA.

“Hors les murs”

Ici, l'environnement très exigeant conditionne l'évolution des troupes au sol, la première des contraintes étant le froid. « Quand nous nous sommes déployés cette nuit, nous avons été confrontés à des températures de moins 15°C », précise le capitaine Guillaume, commandant le SGTIA bleu. La gestion et la préparation du matériel deviennent capitales pour tenir. Deuxième élément déterminant, le terrain : « Ici, les franchissements sont plus lents que dans d'autres milieux. Sans compter les sites positifs ou négatifs importants qui ont une influence sur la prise de visée. Cela nécessite des corrections en binôme pour bien tirer », conclut le capitaine. Des éléments auxquels sont très attentifs les évaluateurs du CETIA dans leur mission de contrôle et de conseil. Évaluer “hors les murs” présente un double avantage : « Les commandants d'unité sont



contrôlés dans leur domaine de spécialité, la montagne, et valident le niveau de préparation opérationnelle de leur compagnie ou escadron au même titre que s'ils avaient effectué une rotation dans un centre d'entraînement. Les contrôleurs, quant à eux, évoluent dans un espace différent et recueillent beaucoup d'informations pour adapter les évaluations », indique le lieutenant-colonel Gilles-René, commandant le CETIA Symphonie¹.

Sur le grand champ de tir des Alpes, un AMX 10 RC fait feu.



Au camp des Rochilles, un véhicule haute mobilité double un fantassin à ski.

Préparer les PC aux menaces actuelles

Autre facette de Cercez, l'évaluation des postes de commandement (PC) des régiments, menée du 14 au 20 novembre en terrain libre en plein cœur du massif des Bauges. Celui du 13^e bataillon de chasseurs alpins a été évalué au cours d'un Antares² et ceux du 93^e RAM et du 2^e régiment étranger de génie (2^e REG) ont été contrôlés sur leur mise en œuvre. Tous ont dû évoluer sous la menace constante de drones. La première promotion de stagiaires du centre d'entraînement tactique drone (CETD) de la 27^e BIM a été intégrée à la force adverse pour les déceler et les détruire en utilisant des drones de frappe et des munitions télé-opérées forçant les troupes au sol à opérer de manière plus légère et décon-

1. Évaluateurs spécialisés par armes (infanterie, cavalerie, génie, artillerie).
2. Évaluation du PC régimentaire du 13^e BCA par l'état-major de la 27^e BIM.

centrée. « Cela s'inscrit dans le cadre du mandat confié par le commandement du combat futur portant sur le combat décentralisé, dronisé », souligne le général de la Bardonnie, commandant la brigade de montagne.

Qui innove, gagne

En parallèle des recherches menées par le CETD et dans l'esprit du mandat, des vecteurs légers tels que les quads et les SSV³ ont été utilisés. Toutefois, le projet qui retient le plus l'attention est une innovation portée par la 27^e compagnie de commandement et de transmission de montagne (27^e CCTM). Metam, initié en 2023, consiste en une solution matérielle permettant aux transmetteurs de se passer de groupes électrogènes et d'être autonomes en alimentation électrique en ayant recours aux énergies éolienne et solaire ainsi qu'à une pile à combustibles. Moins d'empreinte logistique pour plus d'efficacité. Déployé au Gros Crey, à plus de deux mille mètres d'altitude, le prototype a tenu toutes ses promesses. « Sur cette position, durant huit jours, nous avons profité de la force des vents pour faire fonctionner nos postes radio et tenir malgré les températures extrêmes », se satisfait le sergent Victor, en charge du point haut lourd⁴. Cercez est donc plus qu'un rendez-vous majeur pour la préparation à la haute intensité : il constitue un véritable laboratoire d'idées où se dessinent déjà les contours de la guerre de demain. ●

Texte : Commandant Maxime Notteau

Photos : Lionel Georges/Armée de Terre/Défense

Le système METAM a été déployé sur le point haut lourd du Gros Crey.

3. Side-by-side vehicle.

4. Relais radioélectrique installé sur un sommet ou position surélevée stratégique, avec une infrastructure renforcée.



L'ARMÉE DES TERRITOIRES : PROTÉGER, COOPÉRER, TRANSMETTRE

Engagée en permanence aux côtés des Français, de la protection du territoire national à la coopération avec les collectivités locales, en passant par son engagement auprès de la jeunesse, l'armée de Terre s'affirme comme un acteur local de premier rang. Par son ancrage territorial et la diversité des actions qu'elle mène, elle contribue pleinement à la protection de la population, au renforcement du lien Armées-Nation et à la diffusion de l'esprit de défense.

Textes : Augustin Paliard



Photo : Patrick Lopez/Armée de Terre/Défense

PROTÉGER LE TERRITOIRE, DÉFENDRE LES FRANÇAIS

Derrière la notion d'armée des territoires se trouvent avant tout des femmes et des hommes engagés au quotidien auprès des Français. Près de six mille soldats participent chaque jour aux opérations intérieures. Parmi elles, peut-être la plus connue, l'opération Sentinelle mobilise deux mille deux cents soldats pour la protection des sites sensibles et la lutte contre la menace terroriste. En complément, trois mille cinq cents sont maintenus en alerte permanente, prêts à intervenir en cas de crise majeure. Cette mobilisation s'étend également en outre-mer. En Guyane, la mission Harpie lutte depuis 2008 contre l'orpaillage illégal. Aux côtés de la Gendarmerie nationale, les unités recherchent, infiltrent et neutralisent les chercheurs d'or clandestins, parfois au prix de leur vie, comme est venue le rappeler en octobre dernier, la mort du caporal Jimmy Gosselin. Chaque été dans le sud de la France, les incendies mettent en évidence la fragilité des territoires face aux risques naturels. Pour y faire face, cent cinquante sapeurs-sauveteurs sont déployés en appui des services départementaux d'incendies et de secours. Leur action s'inscrit dans la mission Héphaïstos, créée en 1984, aujourd'hui en vigueur dans 21 départements.



Photo Louis Vicart/Armée de Terre/Défense

CONSOLIDER LE LIEN ARMÉE-NATION

Cette protection du territoire et de la population repose sur un maillage territorial dense : l'armée de Terre est implantée dans plus de cinq cents sites et garnisons répartis sur 93 départements. Cette proximité favorise non seulement l'efficacité opérationnelle, mais aussi un dialogue constant avec les élus et les acteurs locaux. « Face aux défis de notre époque, deux institutions restent solides : l'armée et les communes. » C'est par ces mots que David Lisnard, président de l'Association des maires de France et des présidents d'intercommunalité (AMF), a salué la signature d'une convention historique avec l'armée de Terre, le 15 octobre 2025 à l'École militaire. Ce rapprochement vise à structurer durablement la coopération au niveau local entre l'AMF et l'armée de Terre via l'identification d'axes de collaboration concrets autour de la sécurité, de la gestion de crise, de l'attractivité des garnisons et du bien-être des populations. L'AMF s'engage notamment à sensibiliser les maires aux problématiques spécifiques des militaires et de leurs familles : emploi des conjoints, scolarisation des enfants, accès au logement. Autant d'enjeux qui concernent directement les territoires d'accueil et appellent une coordination étroite entre institutions civiles et militaires pour garantir l'ancrage local des forces.

DÉCOUVRIR LE MONDE MILITAIRE

L'armée de Terre joue également un rôle central dans la diffusion de l'esprit de défense auprès de la jeunesse. Du nouveau service national, ouvert aux volontaires de 18 à 25 ans, aux nombreuses actions menées dans les collèges et lycées, elle multiplie les initiatives pour faire découvrir ses missions et ses valeurs. « J'ai appris à connaître l'histoire de mon pays et à découvrir le monde militaire. Je veux désormais participer à la grandeur de notre pays », confie Louis, élève de troisième au collège Saint-Jacques-de-Compostelle de Dax (Landes). Vêtu, comme ses camarades, de la tenue traditionnelle de la féria, il s'est rendu à Paris, aux Invalides, le 18 décembre dernier, pour la remise des résultats du premier concours des classes de défense. Dans son établissement, un militaire de l'École de l'aviation légère de l'armée de Terre accompagne une trentaine d'élèves afin de leur faire découvrir l'armée et les valeurs qu'elle porte. Ce rapprochement avec la jeunesse s'inscrit dans la continuité de la refonte de la Journée défense et citoyenneté, qui accueille chaque année près de huit cent mille jeunes âgés de 16 à 25 ans. Depuis septembre, une nouvelle version a vu le jour, articulée autour de sept temps forts. D'autres élèves vivent une immersion plus poussée au sein de l'un des quatre lycées de l'armée de Terre¹ ou auprès des cadets de la défense, dispositif partenarial avec l'Éducation nationale. Accueillis au sein d'unités militaires, collégiens et lycéens découvrent la vie de soldat, nourrissant parfois l'envie de s'engager au service de la Nation.

1. Saint-Cyr l'École - Aix-en-Provence - Autun - Le Prytanée national militaire (La Flèche).



Photo Yann Dupuy/Armée de Terre/Défense

L'IMPACT ÉCONOMIQUE ET SOCIAL D'UN RÉGIMENT C'EST EN MOYENNE :

1 740 emplois et environ **3 500** personnes qui en dépendent.

1 000 enfants scolarisés.

28 millions d'euros de masse salariale par an.

50 millions d'euros de création de richesse dont **85 %** reviennent au territoire.

L'ARMÉE DE TERRE AU CŒUR DES TERRITOIRES

UNE ARMÉE DE TERRE INCARNÉE
DANS LES TERRITOIRES...

Présence dans

93 départements

+500 implantations
et garnisons

64% des effectifs en dehors
des grands pôles urbains

...GÉNÉRATRICE DE DYNAMISME LOCAL

1 régiment de **1 000 militaires**
contribue à hauteur d'environ

50M€/an à la création
de richesse

1 régiment génère près de

450 emplois indirects

RECRUTEMENT / AN

16 000 active

5 000 réserve

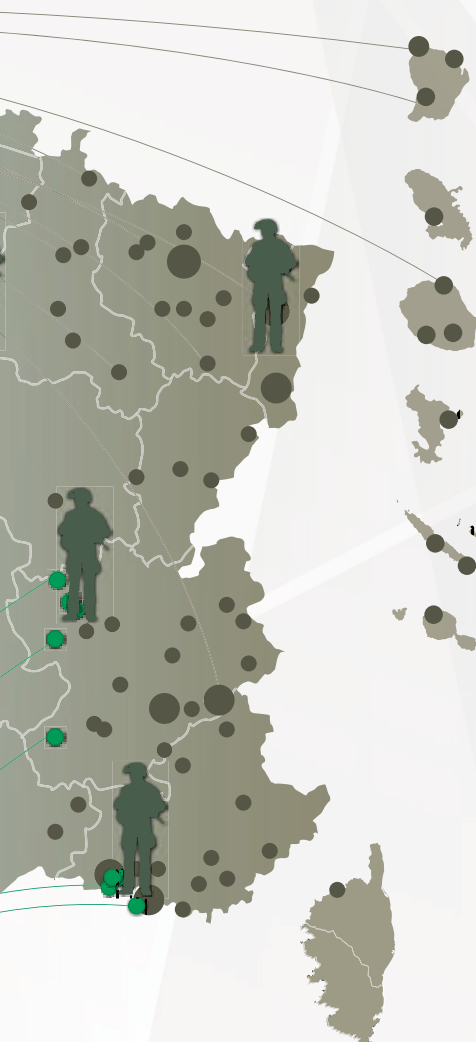
2^e employeur de France

LA BITD (Base industrielle et technologique
de défense) TERRE REPRÉSENTE

environ **48 000** emplois

plus de **300** sociétés





ENGAGEMENT SUR LE TERRITOIRE NATIONAL

Près de
 **3 000** soldats déployés pour protéger le pays
3 500 en alerte

CLASSES DE DÉFENSE

Environ
500 classes de défense Terre
 soit environ **16 000** jeunes

STAGES

7 000 jeunes par an

PROGRAMME SCORPION

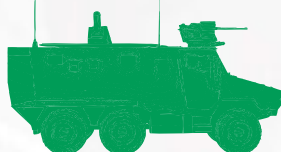
Les commandes pour l'armée de Terre stimulent les entreprises de la base industrielle et technologique de défense également dans des **villes moyennes.**

emplois à **Cholet**
 et à **Châtellerauld**
 THALES

1 500

emplois à **Bourges**
 KNDS AMMO
 (munitions)

1 000



300 emplois à **Limoges**
 et à **Garchizy**

100 emplois à **Roanne**
 KNDS

250 **Saint-Nazaire**
 ARQUUS

LA RÉSERVE PUISSANCE MILLE

Du 25 au 31 octobre 2025, la 4^e brigade d'aérocombat a organisé un exercice d'ampleur baptisé Vulcain. Un millier de militaires, dont 80 % de réservistes, se sont mobilisés pour répondre en Haute-Loire à une menace terroriste fictive dans le cadre de la défense opérationnelle du territoire.

1 28 octobre, 9 heures. À la centrale électrique de Monistrol-d'Allier, des soldats à l'allure étrange¹ se rassemblent. Qui sont-ils ? Le capitaine François donne ses dernières instructions à la force adverse. Trois sections de réservistes jouent le rôle de l'ennemi. « *Ils sont indispensables pour l'entraînement de six compagnies* » précise-t-il. Trois jours durant, trente-six vignettes d'exercices réalistes ont rythmé le quotidien de dizaines de villages habituellement paisibles.

2 9 heures 30. L'intrusion est détectée par un drone. Immédiatement, un groupe de fantassins est déployé. Les commandos ennemis font feu. Les balles pleuvent ; un soldat gît au sol. Un trinôme riposte, un autre en profite pour extraire le blessé de la zone dangereuse selon la technique du *pick and run*. Vingt minutes plus tard, la *Quick Reaction Force* est déclenchée et la force adverse neutralisée. Au total, dix-neuf unités de réserve sont évaluées en interne par leur régiment respectif sur le concept commun de combat terrestre (C3T).

3 20 heures. Au centre opérations (CO), armé en grande partie par des réservistes, la tension est palpable. De nombreux incidents ont cadencé la journée : colis piégés, caches d'explosifs, actions de feu. La météo se dégrade, une tempête est en approche. Dans une salle dédiée à cet effet a lieu le point de situation des opérations quotidien. Debout, des examinateurs prennent des notes et observent. L'activité du CO est passée au peigne fin.

1. Des soldats armant la Forad (force adverse).





4 29 octobre, 11 heures. Les rues sont jonchées d'étuis de plusieurs calibres. Trente minutes plus tôt, un village perché à mille mètres d'altitude a été le théâtre d'un combat intense. De nombreux habitants ont assisté à ces scènes inédites. « *Waouh !* » : au survol d'hélicoptères de combat fusent des interjections admiratives.



5 14 heures. À l'étang du Chevalier, deux groupes de réservistes patientent. La veille, une tempête a détruit les ponts. En appui, une unité du génie met en place un moyen léger de franchissement. Les soldats atteignent la berge opposée. « *L'expertise du personnel d'active fait monter en compétence nos réservistes* », explique le directeur de l'animation. Ici, l'hybridation active-réserve prend des formes concrètes, indispensables à l'instruction.

6 30 octobre, 7 heures. Militaires d'active et de réserve de l'armée de Terre, gendarmes ou bien encore sapeurs-pompiers sont réunis pour le *rehearsal* du scénario final. La silhouette du bourg de Pressat est dessinée à la craie. Au centre, les commandants d'unités et chefs de détachement répètent une dernière fois la manœuvre interministérielle et peaufinent les ultimes détails.

7 10 heures. À Pressat, l'assaut final est lancé. Sous les yeux de la population et des autorités, les militaires appuient les gendarmes afin de neutraliser l'adversaire. Les détonations couvrent à peine les cris des blessés. Sur le pas d'une grange, un ennemi tente un dernier coup d'éclat... en vain. ●

Texte : Capitaine Julie Travers

Photos : Christophe Barast/Armée de Terre/Défense



DES OFFICIERS EN DEVENIR

À trente ans, le capitaine Gabriel a quitté les rangs du 41^e régiment de transmissions pour rejoindre l'Académie militaire de Saint-Cyr Coëtquidan. Chef de section à l'École spéciale militaire, il encadre les jeunes sous-lieutenants dans leur dernière année de formation. Il incarne ainsi l'esprit de transmission au cœur de l'apprentissage des futurs officiers.

A l'Académie militaire de Saint-Cyr Coëtquidan, la troisième année marque une étape décisive : les élèves deviennent officiers. C'est à ce moment clé que le capitaine Gabriel intervient pour donner un dernier vernis à leur formation. *« Ce ne sont plus des étudiants, mais des jeunes sous-lieutenants, explique-t-il. Mon rôle est de leur transmettre la manière d'être du chef, la posture de l'officier, celle qui les suivra tout au long de leur carrière. »* Après plusieurs années au 41^e régiment de transmissions, où il était notamment chargé de l'encadrement des formations générales initiales puis de spécialité, il devient en 2025 chef de section à l'École spéciale militaire. Il y commande une trentaine de jeunes Saint-Cyriens français et



étrangers. Il les suit dans toutes leurs activités quotidiennes : des cours académiques aux exercices de terrain. Observateur attentif et guide pointilleux, il veille à la cohérence de leurs savoir-faire et à la solidité de leurs valeurs. *« Sur le terrain je les accompagne, je corrige, je conseille. Je souhaite qu'ils soient prêts à leur tour à commander, à incarner ce qu'ils auront vu ici »,* résume-t-il. Au cours de cette dernière année avant la division

d'application, puis l'intégration en régiment, ils deviennent de plus en plus autonomes. La transmission passe autant par la technique que par l'exemplarité.

L'écoute et la rigueur

Le "cadre de contact" est pour les élèves un repère, un modèle au quotidien. Le capitaine le sait : chaque geste, chaque mot, chaque décision compte. *« Je peux m'attendre à ce qu'ils reproduisent plus tard tout ce que je fais aujourd'hui. »* L'exemplarité devient une responsabilité. Il faut incarner, dans la vie quotidienne comme sur le terrain, les valeurs qui définissent un chef. Grâce à l'expérience acquise en régiment et en opération, il mesure l'importance d'être exigeant, bienveillant et de chercher à se dépasser. Son rôle va au-delà de la simple instruction militaire. Le capitaine Gabriel se doit d'instaurer une proximité avec sa section tout en maintenant une certaine distance liée à sa fonction. Il s'agit d'accompagner en confiance ces jeunes chefs dans leur construction personnelle et professionnelle : leur apprendre à décider, à douter parfois et donc à faire preuve de discernement. À travers la diversité des parcours des cadres de contact, les élèves découvrent la pluralité des armes, des spécialités et des styles de commandement. *« Ils doivent observer, comparer et construire leur propre manière de commander »,* poursuit-il. À l'issue de cette année, chacun choisira l'arme dans laquelle il servira. Dans cette mission de formation, l'écoute et la rigueur se conjuguent. *« Ils attendent beaucoup de leurs cadres, c'est*



normal, reconnaît le capitaine. Ils se préparent à devenir des officiers de l'armée de Terre. » Beaucoup apprécient les mises en situation de commandement, tirées d'exemples opérationnels de leur cadre, parce qu'ils reflètent la réalité du quotidien d'un chef de section.

Former et se former

Encadrer les futurs chefs, c'est aussi s'interroger sur sa propre pratique. Le capitaine Gabriel le reconnaît volontiers : la mission de chef de section est un exercice d'humilité et de remise en question. *« Nous devons être aussi exigeants avec nous-mêmes que nous le sommes avec eux. Chaque jour, je me demande si mon attitude correspond à ce que je veux leur transmettre, et c'est une saine pression : ils nous observent, ils s'inspirent, c'est à nous de leur montrer la voie. »* Le brassage des cultures d'armes au sein de l'AMSCC lui permettra par ailleurs de revenir en régiment avec une culture militaire plus dense. En formant les chefs de demain, le capitaine transmet à son tour les enseignements dont il a bénéficié quelques années auparavant. À travers lui, toute la tradition de Saint-Cyr continue de s'écrire : celle d'une armée où le savoir-faire s'allie au savoir-être, et où l'exemple demeure la première des leçons. *« C'est un honneur de pouvoir retourner à Coëtquidan et donner ce que j'ai reçu, conclut-il. Je tire une grande satisfaction de voir progresser et s'épanouir les jeunes officiers. »* ●

Texte : Tanguy de Maleissye

Photos : Adrien Ferrère/Armée de Terre/Défense





Photo : Inconnu

Groupe d'officiers
du corps
expéditionnaire
français dans la
cour du consulat de
France à Tien-Tsin.

QUAND LA FRANCE COMBATTAIT EN CHINE

En 1900, face à l'expansion économique des puissances occidentales en Chine, une violente révolte éclate, ciblant d'abord les Chinois chrétiens, puis les missions religieuses et enfin l'ensemble des intérêts occidentaux et japonais. En réponse, une coalition internationale se forme pour mater la secte des "Boxers", mouvement xénophobe opposé aux réformes et au pouvoir féodal de la dynastie mandchoue des Qing. L'échelon d'urgence d'un corps expéditionnaire français est alors engagé en juillet 1900. C'est le début de la méconnue campagne de Chine.

Depuis 1899 et pour protéger son pouvoir, l'impératrice Tseu-Hi a insidieusement laissé dégénérer un soulèvement nationaliste dans la province du Pe-Tchi-Li. Au pic de la crise en juin 1900, deux diplomates sont assassinés et trois mille Occidentaux sont assiégés par les insurgés dans le quartier des légations de Pékin, auxquels se mêlent des troupes régulières chinoises avec l'assentiment officiel de l'opportuniste dirigeante. Une colonne multinationale de 2 064 marins, dont 214 Français, échoue à les secourir. Enhardis, les Boxers s'emparent alors de la ville de Tien-Tsin puis des forts de la côte, qui sont repris *in extremis* par une intervention navale. Face à la gravité de la situation, une opération conjointe est lancée par diverses puissances

étrangères¹. En face, les Boxers, combattants violents à l'action désordonnée, forment une secte fanatisée de cent mille hommes initialement armés d'armes blanches traditionnelles et d'armes à feu datées. Le ralliement d'unités régulières impériales leur offre au fur et à mesure des équipements plus modernes ainsi qu'un large stock de munitions de l'armée chinoise.

La reprise de Tien-Tsin

Sous les ordres du colonel de Pélaçot (9^e RIMa), la France projette fin juin deux bataillons d'infanterie de marine et deux batteries de 80 de montagne (8 pièces) issues

1. France, Allemagne, États-Unis, Russie, Japon, Italie, Autriche-Hongrie et Royaume-Uni.

du 9^e RIMa (Hanoï), du 11^e RIMa (Saïgon) ainsi que du Régiment d'artillerie de marine d'Indochine. Le théâtre d'opérations est très éprouvant et le soutien limité (l'appui des alliés russes et japonais, disposant de moyens mieux dimensionnés, sera parfois sollicité). L'aguerrissement acquis en Indochine prédispose cependant le détachement aux contextes les plus difficiles. Enfin, la coopération entre coalisés s'annonce fluctuante et les divergences de mandats compromettent toute action concertée.

Le 12 juillet, une offensive mobilisant 7 000 hommes est lancée contre la ville qui verrouille la route vers Pékin. Tandis que deux compagnies françaises font diversion, une colonne russe, appuyée par une batterie française, déborde la ville par l'Est : une salve heureuse atteint une soute dont les explosions déstabilisent la défense, qui cède dans la journée. Simultanément, une colonne franco-japonaise, soutenue par les Anglo-Américains, neutralise un bastion puis s'infiltré jusqu'aux remparts de la cité. Dans la nuit, des sapeurs japonais ouvrent une brèche, libérant ainsi le passage à l'enceinte fortifiée. À l'aube du 14 juillet 1900, les alliés contrôlent Tien-Tsin, non sans pertes sensibles (24 tués et 95 blessés français).

À l'assaut de la Cité interdite

Renforcé d'un bataillon supplémentaire et d'une batterie de 80 de campagne, le détachement français passe sous les ordres du général Frey, commandant la brigade de Cochinchine. Le 9 août, après une phase de consolidation logistique, les alliés se lancent séparément vers la capitale, distante de 150 km. Ils ne rencontrent pas d'opposition majeure. Aux abords de Pékin, les initiatives isolées se préci-

**Des officiers
français
posent devant
une caserne.**

pitent pour s'accaparer les feux de la rampe. Le général Frey décide alors de lancer un raid sans tarder. Dans la nuit du 14 août, les marsouins s'infiltrèrent jusqu'au quartier des légations, mettant un terme au calvaire des assiégés. À l'aube du 16 août, un fort groupement sous commandement français s'attaque aux

factions résiduelles retranchées au cœur de la Cité interdite et libère le Pe-Tang, quartier de la cathédrale où sont reclus des milliers de catholiques chinois. Plus de 800 rebelles sont tués, 4 soldats français tombent pendant l'assaut.

Pékin sous contrôle, Occidentaux et Japonais s'attellent à rétablir l'ordre dans la province, animé d'un esprit punitif plus ou moins maîtrisé selon les nations. Enfin, le 1^{er} février 1901, les Boxers sont dissous et l'impératrice ordonne à ses troupes de les massacrer. Le détachement français est peu à peu élargi au format d'une division, avec l'arrivée de renforts de la métropole, jusqu'au désengagement en septembre 1901. L'impératrice Tseu-Hi revient d'exil en janvier 1902, la Chine devant s'acquitter d'une forte indemnité de guerre et veiller désormais au respect des intérêts étrangers.

Réussite militaire incontestable, la campagne de Chine de 1900 a démontré la capacité de la France à s'imposer en nation-cadre d'une coalition de circonstance et à rapidement organiser une force expéditionnaire capable de combattre loin de ses bases. Sur le plan géopolitique, la campagne de Chine scelle durablement la domination occidentale qui aboutit entre autres à l'effondrement de la dynastie Qing en 1911. Elle s'inscrit surtout dans le "Siècle d'humiliation", dont les traumatismes ajoutés aux guerres de l'opium et au sac du Palais d'Été, restent profondément ancrés dans la mémoire politique chinoise et structurent encore les relations entre la Chine et l'Occident. ●

Texte : Chef d'escadron Bertrand Garandeau



Photo : inconnu

**Porte de la Cité
interdite, voisine
du quartier
général français.**



Photo : ECPAD/Album du Génie/Jean-Bernard Calmel



AVANCÉE EN TERRAIN MINÉ

Le système de dépollution de zone permet à l'arme du Génie de déminer de grandes surfaces sur le terrain avec rapidité et efficacité. Télé-opéré, il assure la sécurité de son opérateur, une révolution dans le domaine.

Le système de dépollution de zone (SDZ) fait partie des dernières innovations du génie militaire. Développé par la société Cefa suite à un besoin exprimé dès 2010, il est le remplaçant du matériel aérotransportable de déminage de zone (Madem). Fort de deux robots téléopérés montés sur châssis et résistants aux mines antichars, l'engin est dédié aux opérations de sécurisation de grandes zones. Équipé de sa fraise, le SDZ fouille le sol jusqu'à 40 centimètres de profondeur, neutralisant tous les agents explosifs positionnés dans un rayon de 800 mètres autour de l'opérateur. Ce dernier dirige l'engin depuis son poste de contrôle et de commande à l'aide

d'un écran tactile et de joysticks connectés en réseau ou par fibre optique en mode dégradé. Plusieurs caméras positionnées sur le système permettent le contrôle à vue comme hors vue. Un panel d'outils existe, tel le godet cribleur qui évacue les déchets explosifs ou le godet grappin qui dégage un obstacle ponctuel sur un itinéraire. Surtout employé à l'arrière pour sécuriser les zones d'implantation des troupes, le SDZ participe aussi au déminage du champ de bataille et des dépôts de munition abandonnés. Il peut appuyer la mobilité des troupes grâce à ses capacités de dépollution ponctuelle des itinéraires. ●

Texte : Aspirant Joséphine de Swardt

Photos : Nicolas Haeussler/Armée de Terre/Défense

Six exemplaires du SDZ sont en service (deux à l'École du génie et deux dans chaque compagnie d'appui des 19^e et 31^e RG).

L'absence de pilote dans l'appareil en zone minée est un atout pour la sécurité lors des missions de déminage de zone.



Le SDZ dispose de différents outils de dépollution.

Le SDZ est piloté à distance par un poste de commande connecté.



Le format compact du SDZ lui permet d'être aérotransportable par A400M ou C17.

FICHE TECHNIQUE

Dimensions : 6,4 m X 2,8 m X 2,1 m

Poids engin seul : 10,7 t

Moteur : Deutz 250 ch, 1050 Nm

Vitesse max : 10 km/h

Vitesse de déminage : 250 m/h

Capacité de franchissement :
pente max 50 % au travail, dévers max 45 %

Capacité carburant : 300 l

Profondeur de déminage :
jusqu'à 40 cm

Outils de dépollution :
fraise de déminage, bras articulé, godet grappin, godet 4 en 1, crochet de levage, godet cribleur et tarière.

LES RELAIS D'OPINION, DES ACTEURS INDISPENSABLES

À l'ère du numérique, l'armée de Terre, engagée dans une dynamique continue de modernisation, exploite les nouveaux canaux de communication. Pour Tiphaine Verley, productrice de *Military Machine*, les acteurs civils actifs sur les réseaux sociaux représentent des relais de premier choix pour appuyer sa stratégie.

Les réseaux sociaux sont devenus l'un des moyens les plus efficaces pour rapprocher les forces armées des citoyens. Tiphaine Verley, productrice de la chaîne YouTube *Military Machine*, animée par Romain Doublet et axée sur les chars d'assaut et les véhicules blindés, souligne l'importance de ce lien. Des plateformes telles que YouTube ou TikTok offrent en effet aux armées la possibilité de dialoguer directement avec la Nation et de nourrir ce rapport au public à travers des contenus institutionnels. Toutefois, comme elle le rappelle, « les abonnés aux comptes officiels de l'armée de Terre sont déjà un public convaincu ». Dès lors, afin de toucher une audience plus large, le recours à des collaborations avec

des acteurs civils apparaît comme un levier déterminant. La chaîne *Military Machine* a ainsi coproduit plusieurs vidéos publiées sur le compte Youtube dédié au recrutement de l'armée de Terre¹. Ces contenus, à la fois pédagogiques et accessibles, permettent de présenter les forces armées sous un autre jour.

Combattre les stéréotypes

C'est au musée des Blindés que Tiphaine Verley rencontre Romain Doublet, passionné depuis l'enfance par les véhicules militaires. Au-delà de la recherche d'audience, Tiphaine et Romain se donnent pour mission de combattre la désinformation et les stéréotypes autour de l'armée. La chaîne doit régulièrement faire face à des critiques virulentes, notamment de la part de "trolls" étrangers. Contrairement aux comptes officiels de l'armée de Terre, *Military Machine* s'adresse à un public moins informé et donc plus vulnérable à ces commentaires porteurs d'idées reçues. La guerre a toujours constitué un puissant catalyseur d'innovations pour la société, telles qu'Internet ou le GPS, et ce sont précisément ces avancées que le duo souhaite mettre en avant. Pour l'armée de Terre, le partena-

riat avec la chaîne YouTube représente donc une formidable occasion d'atteindre une audience différente et d'accroître ainsi sa visibilité ainsi que son impact en ligne. Cette présence élargie dans les champs numériques lui offre également des leviers efficaces pour lutter contre la désinformation. ●

Texte : Lise Jugon

Photo : Military Machine



1. @RecrutementTerre.

C'EST QUOI LE FABLAB DE L'ENSOA ?

Le Fablab drones de l'École nationale des sous-officiers d'active constitue une évolution majeure dans la formation des futurs cadres de l'armée de Terre. Cette cellule permet la mise à disposition, la fabrication et l'entretien de l'ensemble des drones de l'école. Capitalisant sur les nouvelles technologies, elle renforce l'efficacité et le réalisme de la formation des engagés volontaires sous-officiers.

Depuis l'été 2024, l'École nationale des sous-officiers d'active de Saint Maixent (ENSOA) a rendu prioritaire l'incorporation des drones au sein de ses formations, consciente de la menace mais aussi de l'atout que représente ces vecteurs. Le Fablab¹ drones, fruit de cette évolution, est la cellule de fabrication, d'entretien et de développement des drones qui sont employés dans l'instruction des près de huit mille élèves formés chaque année par l'école. Le laboratoire, au fait de l'actualité technologique, permet également aux cadres de l'école de se tenir alertés quant à « la réalité de la menace des drones, ô combien changeante et évolutive », comme l'indique le capitaine Hugo, officier simulation opérationnelle et officier drone, responsable de la cellule. Forte de trois imprimantes 3D, l'unité réalise aussi l'impression de pièces détachées (châssis, pieds d'atterrissage etc.), afin de produire à terme des drones de façon totalement autonome, sans être tributaire de l'approvisionnement en composants. Les modèles de drones exploités par le Fablab sont similaires à ceux utilisés dans



anti-drone et offre un premier aperçu de l'emploi tactique de ces équipements. À cet effet, des drones sont systématiquement déployés lors des phases d'entraînement tactique afin d'habituer les chefs de groupe en formation à évoluer sous une menace 3D permanente et à réagir en conséquence. De plus, le laboratoire travaille de concert avec le pôle simulation de l'école pour améliorer le réalisme des différents thèmes tactiques. Divers projets sont en cours pour augmenter l'implication du Fablab dans les formations : de la diversification des modèles de drones employés à la multiplication des usages de l'impression 3D multi-matériaux. ●

Texte : Aspirant Joséphine de Swardt

Photo : Stéphane Grousseau/Armée de Terre/Défense

les conflits récents afin de préparer au mieux les soldats aux combats de demain et « créer une cohérence entre leur passage à l'école et leur future vie sur le champ de bataille »².

Évoluer sous une menace 3D

Le Fablab est devenu central dans la formation des futurs sous-officiers de l'école. Il contribue au développement des compétences liées à la lutte

Le saviez-vous ?

L'ENSOA organise la deuxième édition de son challenge drone au mois de juin 2026. Ce dernier est ouvert aux civils et aux militaires pour récompenser les innovations en matière de drones.

1. Fabrication laboratory : laboratoire de fabrication tourné vers l'innovation technique et technologique.

2. Le Fablab permet de produire des drones de type FPV (First person view).

LA PRÉPARATION MILITAIRE TERRE, EN ORDRE SERRÉ

Face à l'évolution des attentes et des parcours de la jeunesse, l'armée de Terre déploie des dispositifs visant à renforcer son lien avec elle. C'est notamment l'objectif des préparations militaires Terre destinées aux 18/24 ans. La rédaction de Terremag s'est rendue à Gresswiller, en Alsace pour rejoindre le détachement du 6^e régiment de matériel.

Dimanche soir, 18 heures. J'arrive dans un petit village alsacien près de Strasbourg, région qui foisonne de régiments. L'excitation monte. Parmi mes vingt-sept camarades je suis la plus âgée (la moyenne d'âge est de 19 ans). Nos sentiments s'entremêlent : le monde militaire nous impressionne, l'enthousiasme d'en faire partie une semaine et plus encore la perspective d'une carrière nous motive plus que jamais. « Vous êtes ici pour faire connaissance avec l'armée de Terre et vous-même. D'une voix ferme mais bienveillante, l'adjudant Konrath pose le ton. Ici, on donne du sens à ce que l'on fait. On se déplace en colonne, d'une manière ordonnée et disciplinée. » Autrement dit, bienvenue à l'armée. D'une durée de cinq jours, la PMT est une rencontre entre l'armée de Terre et la jeunesse. Au programme : ordre serré, manipulation de l'armement, sport et vie en campagne. L'objectif est de faire découvrir à une génération qui n'a pas connu le service militaire, les valeurs de l'engagement ainsi que l'importance de la cohésion au sein d'un groupe.

L'entraide est la clé

Nous le comprenons sur le terrain, lors d'une nuit en forêt. À minuit,

des cris percent le silence du camp endormi. « L'ennemi a attaqué ! Réveillez-vous ! Tout le monde en tenue de combat ! » La voix du sergent Ostyn résonne encore dans ma tête. Avec ma camarade de chambrée, déboussolées, nous cherchons à tâtons nos affaires et sortons le t-shirt à l'envers, en faisant l'impasse sur les chaussettes dans les rangers. Les cris proviennent de tous les côtés. « Aidez-vous ! » Je boutonne des vestes, lace des chaussures. La mission est donnée : surveiller notre environnement. Nous partons en courant à travers champs. Il fait nuit noire sous les arbres, on se tient pour ne pas tomber. À l'armée, l'entraide est la clé. Le collectif prend le pas sur l'individu. On veille sur les autres pour progresser ensemble. Le groupe est un corps, un noyau solide : « Sur le champ de bataille, c'est votre camarade qui vous sauvera ! » Nous constatons aussi cette cohésion lors du sport matinal : ne pas finir une course en premier sans aller chercher les derniers. En cinq jours,



nos encadrants ont relevé un défi : nous inculquer l'esprit de corps. Nous avons appris à marcher la tête haute, le regard droit et ensemble. À la fin de la semaine, nombreux sont ceux qui ont demandé un stylo... pour signer un engagement. ●

Texte : Clémentine Gayat

Photo : Evane San Jose/Armée de Terre/ Défense

VOUS SOUHAITEZ VOUS METTRE AU DÉFI ?

Rendez-vous dans un Centre d'information et de recrutement des forces armées (CIRFA) pour déposer votre dossier. Les incorporations se déroulent pendant les vacances scolaires.

DU TERRAIN AU CEMAT

La concertation au sein de l'armée de Terre est un pilier du dialogue interne. Le Conseil de la fonction militaire terre (CFMT) permet aux soldats de l'armée de Terre de porter à la connaissance des échelons supérieurs leurs préoccupations et satisfactions en matière de condition militaire.



En appui de la chaîne de commandement, le CFMT constitue un acteur clé de la cohésion et de la confiance au sein de l'institution, tout en contribuant à son efficacité. Composé de concertants volontaires issus de toutes les catégories, régiments et spécialités, tirés au sort pour représenter leurs pairs, il reflète la diversité des unités et répond aux sollicitations du chef d'état-major de l'armée de Terre (Cemat). Le cycle de concertation semestriel permet à tous les militaires, d'active et de réserve de participer indirectement au CFMT, donnant à ces travaux une assise solide et une forte légitimité. Au cours du 72^e cycle de concertation (janvier à juin 2025), le Cemat avait confié comme thème de réflexion au CFMT : les liens entre les fautes de comportement commises dans l'armée de Terre et les diverses addictions.

Lors de la session plénière arrivant au terme des six mois de concertation, le conseil a proposé au CEMAT des préconisations concrètes et opératoires s'articulant autour de quatre axes :

- **prévention** : mise en place de séances de sensibilisation sur les consommations de substances psychoactives dès la formation initiale ; création et utilisation d'un baromètre d'autoévaluation des consommations ; interdiction de vente et consommation d'alcool pendant les heures de service, sans autorisation du commandement ;
- **détection** : renforcement des dépistages systématiques et inopinés ;
- **accompagnement** : rénovation de la FIAT (Fiche individuelle d'appétence pour les toxiques) ; création de commissions de suivi dédiées aux problématiques d'addictions.

A également été préconisé la mise en place d'un dispositif de parrainage et d'écoute ;

- **dissuasion** : au travers des sanctions disciplinaires ; inaptitude temporaire en cas de test positif et la suspension de certaines primes.

Ces préconisations du Conseil, issues des remontées du terrain et du lien établi entre une consommation excessive d'alcool et les comportements inappropriés, permettront *in fine* de soutenir la capacité opérationnelle de l'armée de Terre. Elles ont été prises en compte dans la refonte de l'instruction relative à la politique de lutte contre l'usage et la consommation de substances psychoactives au sein de l'armée de Terre. ●

Texte : CFMT

Photo : Arnaud Klopfenstein/Armée de Terre/ Défense

	COMITÉ d'OUVERTURE 12 et 13 mars (Strasbourg)	JZT	COMITÉ DES BRIGADES 13 et 14 mai (CNSD)	SESSION PLÉNIÈRE 15 au 20 juin (Rungis)
THÈME 1 LES ADDICTIONS (usage et consommation de substances psychoactives)	Définition du concept - Définition générale - Périmètre d'étude - Etat des lieux - Statistiques	Prise en compte individuelle Comment prendre en charge les individus ? - Détection - Prévention - Accompagnement	Prise en compte collective Comment remédier aux excès de consommations sans altérer la cohésion et le rôle des traditions ? Comment collectivement accompagner les « débordements » ?	Cohésion et tradition / Addictions Quel parcours mettre en place ? - Prévention - Sanction - Accompagnement



Préfacé par le général Pierre Schill, cet ouvrage explore les racines d'une armée millénaire à travers ses unités, emblèmes, devises et uniformes. Conçu comme un voyage historique autant qu'un guide de référence, il met en lumière l'esprit de corps, les chants et les symboles qui fondent la cohésion et la force morale des soldats. Un hommage exigeant aux combattants d'hier et d'aujourd'hui, au sens de l'engagement et du service de la France. La collection Histoire et Traditions est dirigée par le colonel Cyrille Becker, ancien chef de corps du 13^e bataillon de chasseurs alpins, docteur en histoire contemporaine.

● **Collection dirigée par le colonel Cyrille Becker**
Éditions Pierre de Taillac
224 pages – 29,90 euros
ISBN : 9 782364 453074

Abonnez-vous à **TERREmag**

	Tarif normal	Tarif réduit*
1 an (6 numéros)	26,50 euros	22,00 euros
2 ans (12 numéros)	46,00 euros	41,00 euros

* Sur justificatif : moins de 25 ans – Militaires d'active et de réserve – Personnel civil de la Défense – Associations à caractère militaire – Mairies et correspondants Défense.

ADRESSE DE LIVRAISON

Nom : _____
Prénom : _____
Adresse : _____
Code postal : _____
Ville : _____
Pays : _____
Téléphone : _____
Email : _____

ADRESSE DE FACTURATION (si différente)

Nom : _____
Prénom : _____
Adresse : _____
Code postal : _____
Ville : _____
Pays : _____
Téléphone : _____
Email : _____

☐ J'ai déjà un numéro d'abonnement

☐ Je souhaite recevoir une facture

FORMULAIRE À RETOURNER À : ECPAD Service Abonnement 2 à 8 route du Fort 94205 Ivry-sur-Seine Cedex
Accompagné de votre règlement à l'ordre de : agent comptable de l'ECPAD
Téléphone : 01 49 60 52 44 Mail : routage-abonnement@ecpad.fr



Livres

COMMANDER POUR SERVIR : UN GUIDE POUR FAÇONNER LES CHEFS DE DEMAIN



Photo : Frédéric Thouvenot/Armée de Terre/Défense

En octobre 2025, l'École nationale des sous-officiers d'active a publié un livret sur l'exercice du commandement, destiné aux jeunes sous-officiers. Rencontre avec les coauteurs de ce livret, le général de brigade Pierre Chareyron, commandant l'École nationale des sous-officiers d'active et l'adjudant-chef Vincent, président des sous-officiers de l'école.

Rédigé à quatre mains, l'ouvrage décline les principes du Livre bleu spécifiquement pour les sous-officiers. « L'idée était de rendre l'ouvrage plus accessible et plus court et de s'adresser directement aux sous-officiers, ces artisans des victoires de demain », explique le général Chareyron. En trente-

deux pages, cet opus aborde une multitude de sujets permettant au sous-officier de concilier liberté d'action et discipline. Le commandement par intention (CPI) y tient une place centrale. « Le commandement par intention consiste à préciser la finalité, le délai et l'intention, c'est tout. La manière d'atteindre l'objectif relève

du sous-officier. Cette liberté favorise l'adhésion. » Une attention particulière est également accordée à la figure du chef, lequel doit : « Expliquer et donner du sens. C'est encore plus vrai avec les nouvelles générations qui recherchent du sens à leur action précise le général. Le maître-mot devient alors : l'exemplarité ». Un principe que reprend l'adjudant-chef Vincent en précisant : « Si un chef est exemplaire, ses soldats ne pourront pas dire : il nous demande cela, mais lui ne le fait pas. »

Le principe de justice s'impose également comme un élément central du commandement, ainsi que le souligne le général Chareyron : « Quand la justice manque, l'adhésion s'effrite. Être juste, c'est savoir sanctionner mais aussi valoriser en récompensant ceux qui agissent bien. En parallèle, on fait confiance à quelqu'un qui doute, qui réfléchit, échange. Quand il décide, c'est acté, et tout le monde suit. » L'humilité du chef nourrit la confiance des subordonnés. Pour le général comme pour son conseiller sous-officier, la figure légendaire du sous-officier est celle de l'adjudant-chef Vandenberghe¹ : « Charismatique, audacieux et courageux. Il incarne le sous-officier que tout chef aimerait avoir ». ●

Texte : Sous-lieutenant Axel du Reau

1. Né en 1927, mort à 24 ans pendant la guerre d'Indochine, il est le sous-officier de l'armée de Terre le plus décoré du XX^e siècle.

Le document est distribué à tous les stagiaires et complété par une vidéo sur Youtube :





SERGENT TIM

CFH, avant que ça se fâche





ENGAGÉS POUR TOUS CEUX QUI S'ENGAGENT

L'association Tégo, avec ses partenaires assureurs ainsi que les acteurs institutionnels et associatifs, répond aux besoins spécifiques du métier de militaire et accompagne durablement ses adhérents qui font face à des difficultés.

L'association Tégo met à profit son expertise au service d'un accompagnement humain dédié aux membres de la communauté Défense et Sécurité.



RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE

Liberté
Égalité
Fraternité

ecpa ▶ d

I M A G E S
D É F E N S E

Photographier l'Orient 1918



Découvrez les splendeurs du Proche-Orient.

Ce bel ouvrage est une invitation au voyage à travers le regard d'un photographe français, Paul Castelnau, qui, au profit d'une mission militaire en pleine guerre mondiale, va s'attacher à témoigner et à sublimer le patrimoine du Proche-Orient. Les photographies, particulièrement esthétiques, nous révèlent une vision *orientaliste* typique du début du XIX^e et XX^e siècles.

168 pages
70 photographies
Couverture souple
Format 17 x 23 cm
Prix : 25 euros



© Paul Castelnau / ECPAD / Défense



Disponible à l'achat ici